

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2021
Perspectives 2022
N° 531 - Juin 2022

Économie de l'élevage



La viande bovine dans la tourmente des matières premières

- EUROPE - Recul de la production et des importations
- MÉDITERRANÉE - Plus de viande, moins de vif
- AMÉRIQUE DU SUD - L'export reste une priorité
- AMÉRIQUE DU NORD - Le redressement de la production a alimenté des exportations records
- ASIE - Les importations plafonnent faute de disponibilités
- OCÉANIE - L'Australie freine le dynamisme de l'Océanie sur le marché mondial

Confédération
Nationale de l'Élevage

CNE

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEUR en chef :
Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Baptiste BUCZINSKI, Jean-Marc CHAUMET, Alix GERARDIN, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

La viande bovine dans la tourmente des matières premières

Dans le chaos que sont devenus les marchés des matières premières, les viandes sont prises en tenaille entre la hausse des prix des intrants, énergie et aliments du bétail, les effets longs des épizooties (FPA, Influenza aviaire, récurrence de cas d'ESB atypique...) et les évolutions de la demande avec les stops & go de la restauration hors domicile et des confinements dans les différents pays.

Certes la viande bovine est moins dépendante des aliments du bétail que les monogastriques, mais elle est bien plus dépendante des aléas climatiques.

En 2021 et tout au long du 1^{er} semestre 2022, les prix se sont envolés partout dans le monde, dans le sillage de ceux des grains et de l'énergie, mais aussi pour des raisons plus spécifiques, vigueur de la demande dans beaucoup de pays importateurs face à des grands exportateurs qui peinent à y répondre. Pourtant la production a repris dans les principaux pays producteurs après une forte chute en 2020. Pourtant les exportations des 10 principaux pays exportateurs sont revenues en 2021 au niveau de celles de 2019. Mais dans le même temps, malgré l'inflation qui affecte partout le pouvoir d'achat, les demandes croissent toujours. Ainsi les importations des 10 principaux pays acheteurs auraient cru 2 fois plus vite (+ 300 ktéc) en 2021 que les exportations des 10 principaux fournisseurs du marché mondial (+ 150 ktéc). Cependant, cette demande est toujours plus sino-dépendante, puisque la Chine (Hong Kong inclus) représente désormais 41% de la demande à l'importation des 10 principaux clients mondiaux.

Bonne nouvelle : cette demande chinoise n'a pas faibli malgré le retour de la production porcine dans l'Empire du milieu après la FPA. Mais l'écart de prix avec le porc s'y est nettement accru. Avec la permanence de la politique « 0 covid » et les confinements touchant les principales métropoles les plus cosmopolites et plus consommatrices de bœuf (Shanghai, Pékin), bien difficile de prévoir la demande pour la 2^{ème} partie de l'année...

Les pays du Maghreb, du Proche et du Moyen Orient sont très touchés par la crise des grains, et, sauf pour ceux qui sont exportateurs de pétrole ou de gaz (Algérie, Libye, Irak, EUA, Arabie Saoudite...), la résistance de la demande en viandes bovines est incertaine. Le Russie est désormais un monde à part, qui cherchera à réorienter son commerce à l'Est, vers la Chine mais cela prendra du temps. La production du Mercosur est de plus en plus orientée à l'export aux dépens de la consommation intérieure, mais est de plus en plus soumise à des aléas climatiques, surtout des sécheresses favorisées par une déforestation qui reste galopante. Les 3 puissances Nord-Américaines sont de plus en plus présentes sur le marché mondial, malgré là aussi des sécheresses et des épisodes climatiques extrêmes. L'Australie recapitalise...

L'évolution des prochains mois va s'écrire entre retour de l'inflation qui paraît durable, flambée des grains et des oléagineux, remontée des taux handicapant les investissements, aléas climatiques toujours plus fréquents, retour aussi de l'alimentation comme préoccupation majeure dans la plupart des pays. Bref, une situation qui pourrait décourager la capitalisation bovine, alors que les habitudes alimentaires favorisent la demande de bœuf dans beaucoup de pays et que l'inflation des intrants touche en premier lieu les productions de viande blanche...

SOMMAIRE

1/ DONNÉES REPÈRES
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/ EUROPE
Recul de la production et des importations

10/ MÉDITERRANÉE
Plus de viande, moins de vif

16/ AMÉRIQUE DU SUD
L'export reste une priorité

20/ AMÉRIQUE DU NORD
Le redressement de la production a alimenté des exportations records

24/ ASIE DU SUD ET DE L'EST
Les importations plafonnent faute de disponibilités

30/ OCÉANIE
L'Australie freine le dynamisme de l'Océanie sur le marché mondial

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
Brésil	1 550	2 150	2 380	2 170	-9%
États-Unis	960	1 260	1 240	1 440	+16%
Inde	640	1 430	1 230	1 340	+9%
Australie	1 300	1 700	1 460	1 310	-10%
Argentine	260	780	830	710	-14%
Nouvelle-Zélande	480	590	610	650	+7%
UE à 27	580	650	660	630	-5%
Uruguay	320	410	400	570	+43%
Canada	470	500	490	570	+16%
Paraguay	260	320	350	410	+17%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
Chine + Hong Kong	220	2 570	3 160	3 280	+4%
États-Unis	980	1 310	1 440	1 430	-1%
Japon	660	810	790	770	-3%
Corée du Sud	310	530	530	570	+8%
Égypte	280	340	310	430	+39%
Chili	190	310	300	410	+37%
UE à 27	400	410	330	300	-9%
Russie	810	380	340	280	-18%
Indonésie	120	260	220	250	+14%
Vietnam	180	650	230	230	=

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
Mexique	1 260	1 320	1 440	1 130	-22%
UE à 27	380	770	730	750	+3%
Australie	730	1 250	1 010	720	-29%
Canada	1 060	720	670	650	-3%
États-Unis	90	310	320	510	+59%
Colombie	20	90	260	250	-4%
Uruguay	380	130	110	150	+36%
Brésil	650	550	330	60	-82%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
États-Unis	2 280	2 040	2 110	1 780	-16%
Indonésie	450	680	460	430	-7%
Canada	40	270	270	390	+44%
Afrique du Sud	**	310	290	350	+21%
Égypte	150	260	310	350	+13%
Israël	110	240	240	280	+17%
Vietnam	20	340	320	250	-22%
Turquie	280	670	380	240	-37%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3

** Donnée non disponible

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (Trade Map, USDA, NZ Statistics, Eurostat...)

LES PRINCIPAUX FLUX* DE VIANDES BOVINES EN 2020 (Y COMPRIS L



- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande européenne
- Flux de viande européenne

Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
Inde*	316,4	302,7	303,1	305,5	+1%
Brésil*	209,5	214,9	214,6	221,3	+3%
Chine	98,2	91,4	95,6	95,6	=
États-Unis	94,1	94,8	93,8	93,8	=
UE à 27	79,9	77,8	77,2	76,2	-1%
Pakistan*	63,7	87,8	90,8	**	**
Éthiopie	53,4	65,4	70,3	**	**
Argentine	48,9	54,5	53,5	53,4	=
Soudan	**	31,5	31,8	**	**
Australie	26,6	24,7	23,5	24,9	+6%

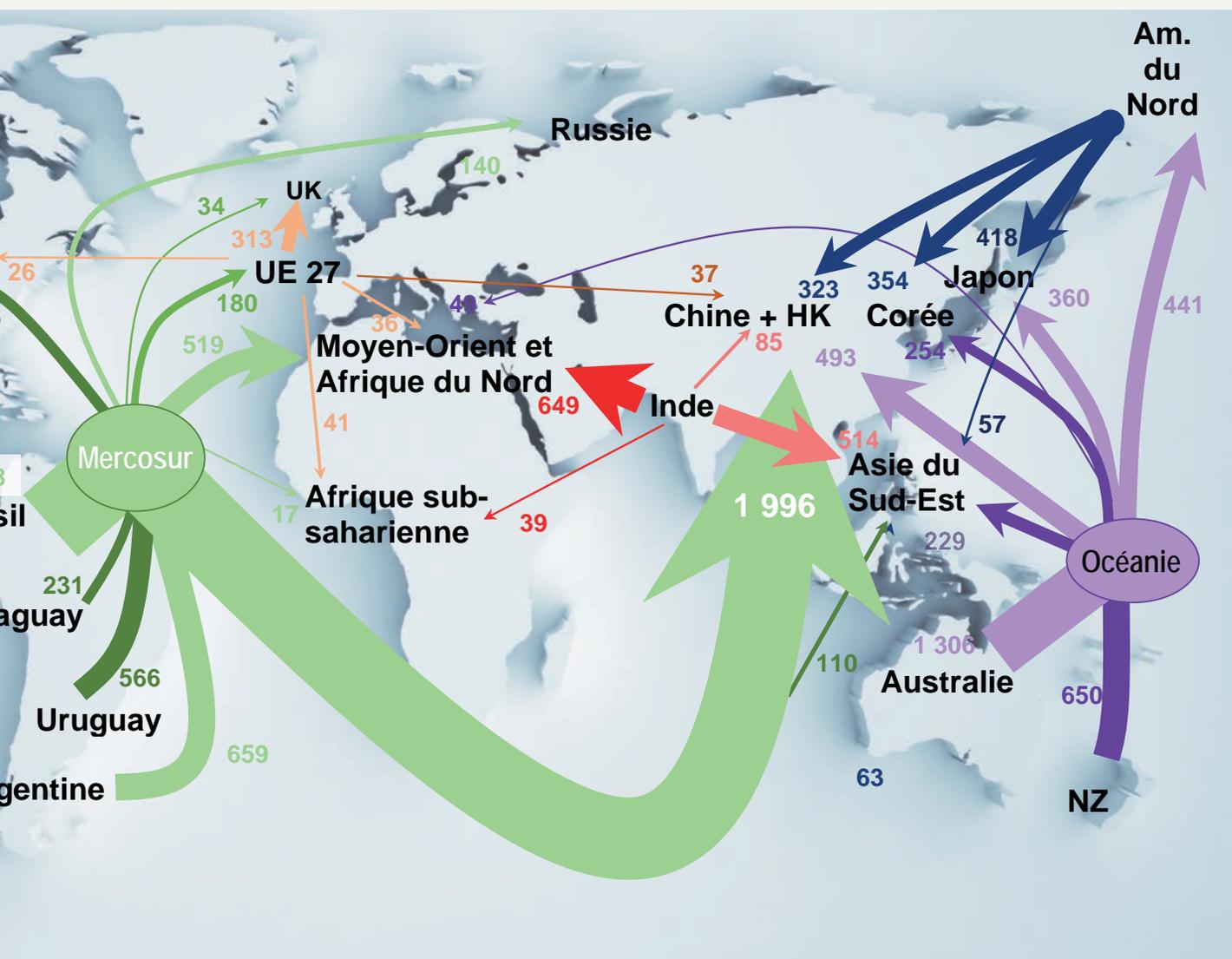
* Dont buffles
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2019	2020	2021	2021/2020
États-Unis	12,0	12,4	12,4	12,7	+3%
Brésil	8,8	9,1	8,8	8,4	-4%
Chine	6,3	6,7	6,7	7,0	+4%
UE à 27	7,0	6,9	6,8	6,8	=
Inde	3,1	4,3	3,8	4,2	+12%
Argentine	2,6	3,1	3,2	3,0	-7%
Mexique	1,7	2,0	2,1	2,1	+2%
Australie	2,1	2,4	2,1	1,9	-10%
Canada	1,28	1,3	1,3	1,4	+8%
Russie	1,5	1,4	1,4	1,4	=

* production nette = abattages
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Bureau des statistiques chinois, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

LES PRÉPARATIONS - 1000 TÉC)



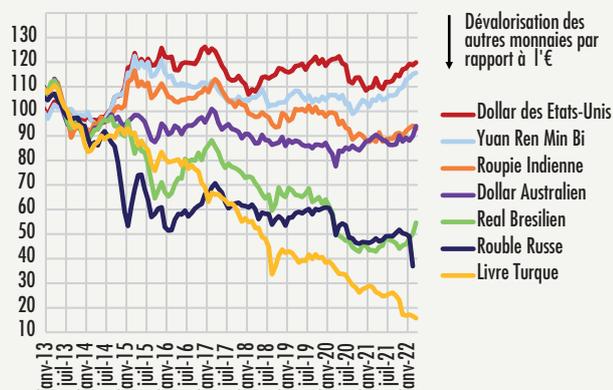
viande en hausse /2020
 viande en baisse /2020
 viande en hausse /2020
 viande en baisse/2020
 viande en hausse /2020
 viande en baisse /2020

- Flux de viande océanique en hausse /2020
- Flux de viande océanique en baisse /2020
- Flux de viande indienne en hausse /2020
- Flux de viande indienne en baisse /2020

* Seuls les flux > 20 000 ttec sont représentés.

PRIX MONDIAUX 2021

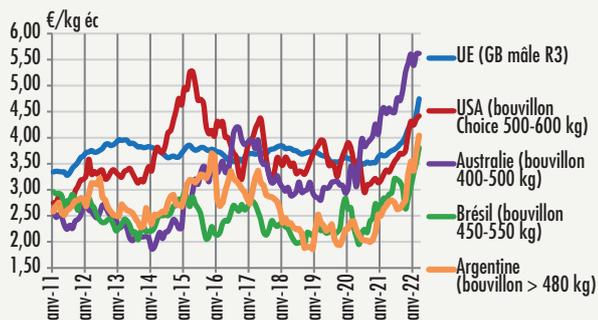
ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2013)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

Après la forte crise de 2020 liée à la pandémie de Covid-19, de nombreuses économies se sont redressées en 2021. L'économie européenne avait plutôt bien résisté en 2020. En 2021, les parités par rapport à l'euro ont varié différemment en fonction de la vitesse de la reprise. L'économie chinoise a poursuivi son redressement et la devise chinoise a progressé de +3% /2020. La devise australienne s'est également appréciée (+5%). À l'opposé, le dollar étatsunien avait de nouveau flanché face à l'euro (-3%) tout comme le real brésilien (-7%) avant de très nettement se redresser depuis. La livre turque a poursuivi sa chute par rapport à l'euro commencée il y a plusieurs années (-24%). Si la devise russe était également en repli (-4%) elle a entamé une chute vertigineuse depuis l'entrée en guerre contre l'Ukraine et la multiplication des sanctions économiques.

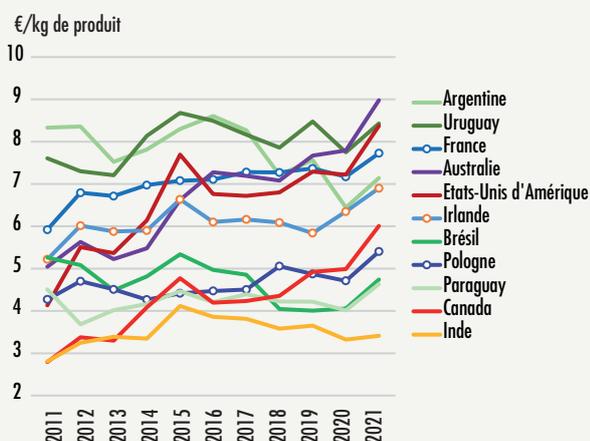
PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

Face à un manque généralisé de disponibilités sur le marché mondial, les prix des mâles finis se sont très fortement appréciés en 2021. En moyenne annuelle et en euros, les prix à la production sont en hausse, quelle que soit l'évolution de la parité vis-à-vis de la monnaie européenne. Les prix des mâles étatsuniens (+8% /2020) et européens (+9%) ont connu les évolutions les moins fortes. Malgré des parités en retrait, les prix brésiliens (+24%) et argentins (+29%) ont connu des hausses extrêmement marquées. Les prix en Uruguay ont connu un niveau de progression intermédiaire (+11%). Et depuis le début de 2022, l'ensemble des prix poursuivent toujours leur hausse.

PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉSOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS

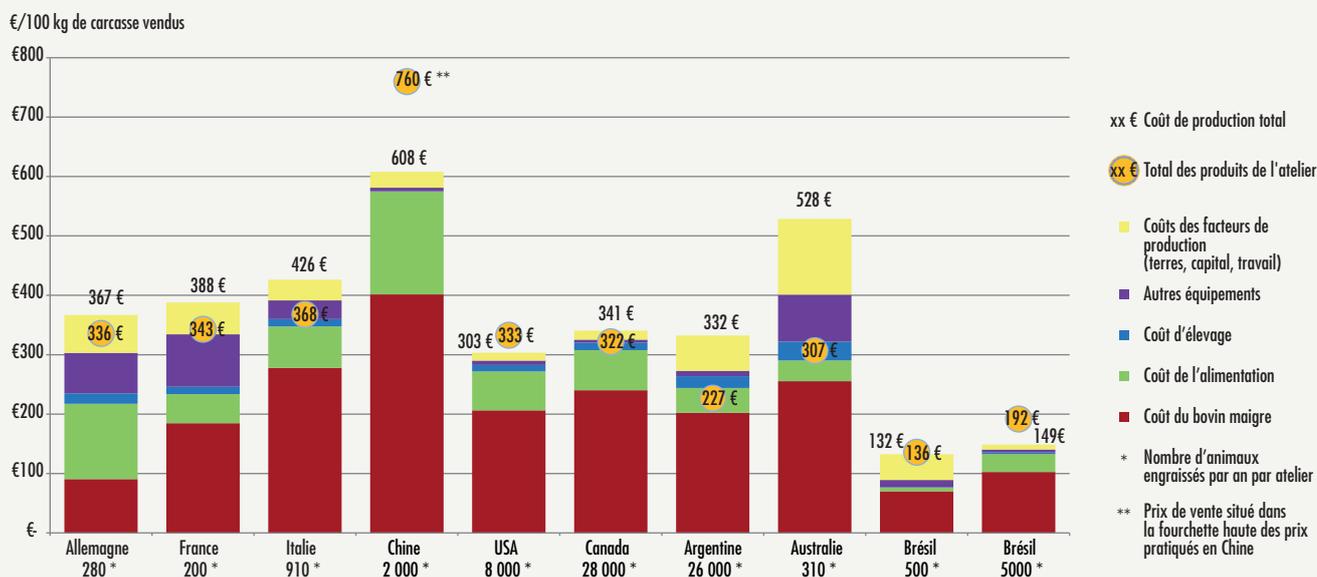


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Bien qu'elle ne représente qu'un tiers des volumes de viande bovine échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des produits des différents pays exportateurs. **Attention, il ne s'agit ici que d'un prix synthétique, toutes pièces et tous parages confondus.** Signe du manque de marchandises sur les marchés internationaux, l'ensemble des prix FOB en euros de ces viandes se sont très nettement redressés en 2021 quelle que soit l'évolution de la parité. Ce sont les viandes australiennes qui se sont échangées au prix le plus élevé (8,98 €/kg) devant les viandes uruguayennes (8,43 €/kg) et étatsuniennes (8,38 €/kg). Malgré les dévaluations, les prix des viandes argentines (7,14 €/kg), comme brésiliennes (4,74 €/kg) ont été à la hausse. Même constat pour l'ensemble des viandes de l'UE où la viande française s'échangeait toujours au prix le plus élevé parmi les pays exportateurs (7,73 €/kg). Enfin, la viande indienne a connu une hausse plus timide et reste la viande la moins chère du marché (3,41 €/kg).

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2020

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2020



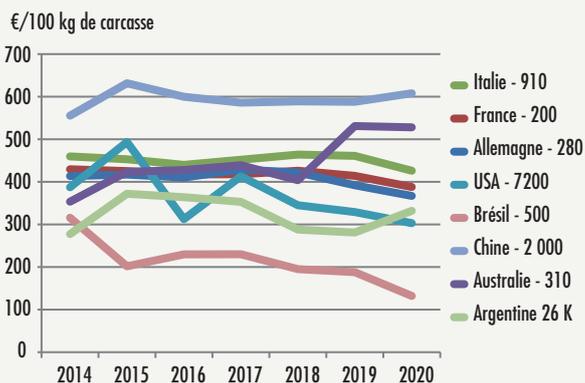
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Seuls les systèmes *feedlot* étasunien, brésilien et chinois demeuraient rentables en 2020. Le système plein air intégral brésilien équilibrait tout juste ses charges. Dans les autres pays, l'ensemble des charges n'était pas couvert par les produits.

La marge des *feedlots* étasuniens et brésiliens avait augmenté entre 2019 et 2020 et se situait respectivement à 0,30 €/kg carcasse et 0,52 €/kg de carcasse en 2020. Pour les premiers, la légère progression du prix de vente (+2%/2019), la baisse des prix d'achats des brouards et des coûts alimentaires en furent les principales raisons (-2% en moyenne).

Quant aux systèmes brésiliens, ils profitaient à la fois d'une forte baisse du prix des animaux maigres (-23%/2019) et de la charge alimentaire (-23% pour le système intensif et -13%/2019 pour le système extensif) qui compensaient un recul du montant des ventes bovines (-8% pour le système intensif et -23% pour le système extensif). Ainsi le système intensif brésilien couvrait, en 2020 l'ensemble de ses charges de production et dégagait une marge de 0,52 €/kg de carcasse. Le système extensif brésilien s'approchait de l'équilibre. Son niveau de coût de production, traduit en euros, reste l'un des plus bas depuis 2014.

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

La singularité des *feedlots* chinois devient une constante: le prix de la viande bovine a atteint un nouveau record historique (+19%/2019), demeurant la viande la plus chère sur le marché chinois dans un contexte de très forte demande en produits carnés et de contrôle plus strict limitant les entrées illégales de viande et d'animaux vivants. L'ensemble des charges de production étaient donc couvertes ce qui a permis d'assurer une marge de plus de 1,52 €/kg de carcasse.

Les coûts de production des systèmes européens étaient en baisse en 2020, en moyenne de -6% par rapport à 2019. Toutefois la baisse du prix d'achats des brouards et du coût alimentaire ne fut pas suffisante pour amortir la chute des prix de vente constatée (-8% pour le système français et -11% pour les systèmes allemands et italiens). La rentabilité des systèmes européens s'en trouvait alors fragilisée puisqu'à minima il aurait fallu une augmentation de +0,31 €/kg carcasse pour le système allemand, +0,45 €/kg carcasse pour le système français et +0,58 €/kg de carcasse pour le système italien pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit.

En Australie, après 2 années de sécheresse et une diminution du cheptel de vaches-mères, la disponibilité limitée en bouvillons s'était traduite par une envolée du coût d'achat des animaux maigres de +70%/2019. Grâce à la contraction des autres charges, le coût de production s'était maintenu au même niveau qu'en 2019, à 5,3 €/kg de carcasse. La baisse du produit (-0,27 €/kg) a accentué la baisse de rentabilité: +2,21 €/kg carcasse aurait été nécessaire pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit soit +0,12 €/kg de plus qu'en 2019!

En Argentine, la rentabilité s'érodait en 2020 par rapport à 2019: il manquait +1,05 €/kg carcasse pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit. La baisse du prix de vente (-0,10 €/kg carcasse) et la forte hausse du coût de production, (+0,50 €/kg carcasse par rapport à 2019) lié à une augmentation du prix du brouard (+12%/2019) et de la charge alimentaire de 9%/2019 étaient alors les facteurs explicatifs.

EUROPE

Recul de la production et des importations

La décapitalisation du cheptel bovin sur le vieux continent, à l'œuvre depuis plusieurs années, a conduit à une réduction de la production de viande bovine dans l'UE-27 en 2021. Elle s'était tout juste maintenue en Russie, grâce à une progression continue de l'engraissement. Le prolongement des restrictions liées au covid-19 a freiné les importations, surtout en Russie où la dépréciation du rouble a renchéri le prix de la viande importée. Les exportations vers les marchés asiatiques ont poursuivi leur développement : vers le Japon, la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est depuis l'UE-27, vers la Chine pour la Russie. Les flux de viande entre États membres de l'UE se sont partiellement rétablis mais sont restés bien inférieurs à leur niveau d'avant pandémie.

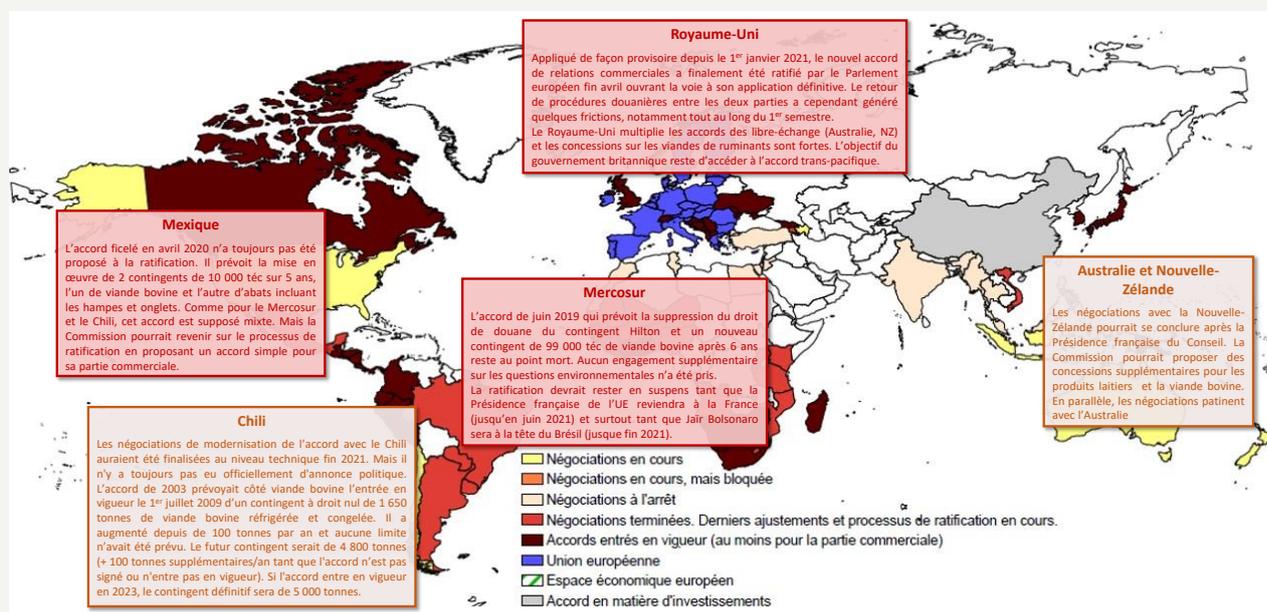


LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

Avec le covid-19 et désormais la guerre en Ukraine, les négociations commerciales menées par l'UE semblent avoir marqué le pas, au moins officiellement. L'année 2021 a d'abord vu la mise en œuvre de l'accord commercial post-Brexit. Le commerce entre l'UE-27 et le Royaume-Uni avait été fortement ralenti en début d'année à cause du retour de procédures douanières. Le sujet qui concentre actuellement une partie des débats au sein des institutions européennes est la mise en œuvre de « clauses miroirs » visant à protéger les productions domestiques de la concurrence déloyale. Ce dossier porté par la Présidence française de l'UE au 1^{er} semestre 2022 reste encore loin d'être transformé en actes.

Côté Mercosur ou Mexique, le processus de ratification n'a toujours pas été engagé alors que des concessions d'envergure sont prévues pour la viande bovine. Après plusieurs retournements de situation, la conclusion politique de l'accord avec la Nouvelle-Zélande pourrait intervenir à l'été après la fin de la Présidence française. Si plusieurs sujets restent sources de frictions comme les indications géographiques ou les marchés publics, la Commission pourrait proposer des concessions supplémentaires sur la viande bovine et certains produits laitiers pour débloquer la situation. Quant à l'accord avec l'Australie, les discussions sont bien moins avancées et patinent.

Au second semestre 2021, les négociations de modernisation de l'accord avec le Chili auraient été finalisées au niveau technique mais la Commission ne l'a pas encore annoncé officiellement. Les augmentations de contingents sans plafond prévues par l'accord en vigueur pour la viande bovine seront supprimées mais le volume du contingent sera révisé à la hausse.



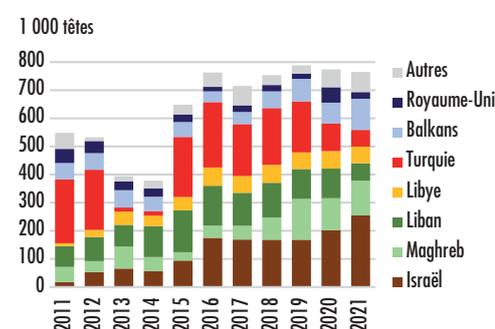


2 EUROPE UE-27 - Reprise des flux de viande entre États membres

DONNÉES REPÈRES

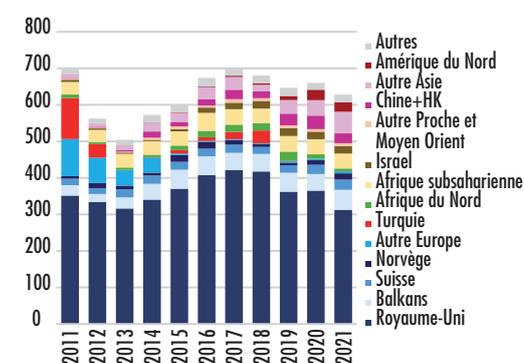
- Population : 447 millions d'habitants
- Cheptel : 75,6 millions de bovins, dont 20,2 millions de vaches laitières et 10,5 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 23,0 millions de têtes pour 6,8 millions de têtes
- Consommation : 6,5 millions de têtes, 14,6 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 27 (HORS REPRODUCTEURS)



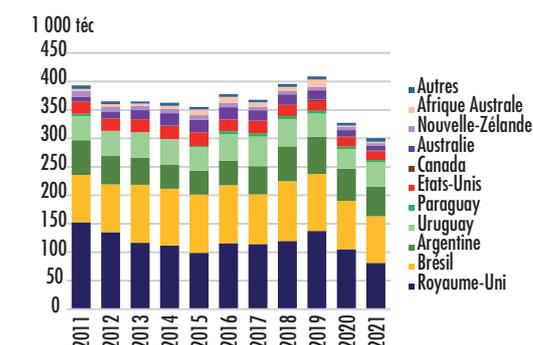
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES PAR L'UE À 27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Les restrictions liées au covid-19 se sont prolongées au 1^{er} semestre 2021, conduisant alors à une nouvelle baisse des importations depuis les pays tiers. Les ventes vers l'Asie ont poursuivi leur développement. Les flux entre États membres ont repris sans pour autant retrouver leur niveau de 2019. Le second semestre 2021 a été marqué par le début de la pénurie de viande qui se prolonge en 2022.

Baisse de la production dans le sillage de celle du cheptel

Avec un cheptel en baisse début 2021 (-1,2% /2020), la production de viande bovine dans l'UE-27 s'est réduite de -0,4% en 2021, à 6,80 millions de têtes. La production abattue a baissé en Irlande (-6%), en Allemagne (-2%), en Autriche (-5%), en France (-1%), en Pologne (-1%), en Belgique (-3%) et aux Pays-Bas (-1%). Elle a en revanche progressé en Espagne (+6%) et en Italie (+2%).

765 000 bovins exportés vivants (-1% /2020)

Les exportations de bovins vivants ont totalisé 765 000 têtes en 2021 (-1% /2020). Ces bovins sont essentiellement destinés aux pays tiers méditerranéens, à commencer par Israël qui continue sa montée en puissance avec 255 000 têtes (+26% /2020), suivi du Maghreb avec 123 000 têtes (+8%). Les achats des Balkans hors UE continuent à grimper (+4% à 110 000 têtes), une partie des bovins expédiés dans cette zone étant probablement réexpédiés vers d'autres pays du pourtour méditerranéen. Les expéditions vers le Liban ont chuté de -41% à 62 000 têtes, en raison des difficultés économiques, politiques et logistiques. Celles vers la Libye ont reculé de -6% à 59 000 têtes. Les achats turcs de bovins vivants ont poursuivi leur baisse (-39% à 60 000 têtes).

Exports de viande : chute vers le Royaume-Uni, mais hausse vers l'Asie

L'UE-27 a exporté 628 000 têtes de viande bovine en 2021 (-5% /2020). Cette baisse résulte de la chute des envois vers le Royaume-Uni (-14% à 313 000 têtes), et peut être mise sur le compte de la baisse de production en Irlande. Les exportations vers les autres pays tiers d'Europe ont en revanche progressé de +20% à 105 000 têtes, avec de belles performances vers les Balkans (+21%) où la croissance économique a été dynamique, mais aussi vers la Norvège (+36%) et la Suisse (+9%). Les volumes expédiés vers l'Ukraine sont restés très faibles et ceux vers la Russie quasi-nuls en raison de l'embargo décrété en août 2014.

Les ventes ont de nouveau chuté vers l'Afrique du Nord (-39%). Elles se sont également repliées vers la Chine et Hong Kong (-28%) après le très fort niveau enregistré en 2020. La Chine a en effet bloqué les imports de viande irlandaise depuis mai 2020, suite à un cas d'ESB atypique sur l'île, alors que l'Irlande était le 1^{er} fournisseur européen.

Vers les autres pays d'Asie, les volumes ont poursuivi leur développement (+39% à 59 000 têtes). Les volumes expédiés vers l'Amérique du Nord se sont repliés de -9% après la belle performance de 2020.

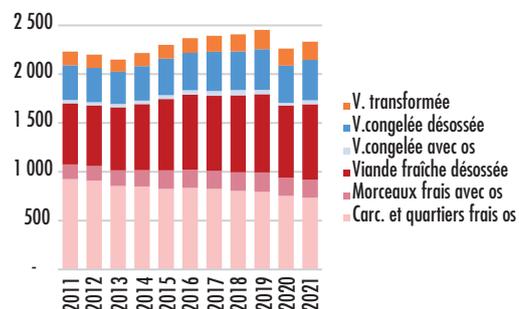
-8% pour les importations de viande

Après une chute de -20% en 2020 due à la fermeture de la restauration pendant plusieurs mois, les importations de viande bovine de l'UE-27 ont de nouveau reculé en 2021 (-8%, à 300 000 têtes). Le secteur de la restauration est resté fermé dans une très grande partie des États membres durant les 4 à 5 premiers mois de l'année en raison de la pandémie de covid-19. Quand les restaurants ont rouvert, les prix sur le marché mondial avaient très fortement augmenté ce qui a freiné les achats.

Seul l'Uruguay est parvenu à augmenter ses expéditions vers l'UE grâce à des disponibilités accrues, dépassant même le niveau atteint en 2019, avec 43 000 têtes (+8% /2020). Les flux ont baissé de -3% en provenance du Brésil, à 83 000 têtes, de -7% en provenance d'Argentine à 52 000 têtes et de -10% des États-Unis à 15 000 têtes. La viande océanique a poursuivi son repli : 9 000 têtes d'Australie (-20% /2021) et 4 000 têtes de Nouvelle-Zélande (-27%). Depuis le Royaume-Uni, la réduction a été drastique : -23% à 81 000 têtes.



FLUX DE VIANDE BOVINE AU SEIN DE L'UE-27 (HORS UK)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Consommation quasi stable par rapport au bas niveau de 2020

Après avoir chuté de -2,6% en 2020, la consommation de viande bovine de l'UE-27 s'est encore érodée de -0,4% en 2021. Le secteur de la restauration a une nouvelle fois subi des périodes de fermeture au cours desquelles le report vers les circuits de détail n'a pas été total. L'Espagne, qui est le premier pays à avoir rouvert au tourisme est quasiment le seul État membre à avoir vu sa consommation par bilan augmenter, sans pour autant retrouver son niveau de 2019.

Progression fulgurante des cours

Les cours des bovins finis ont progressé tout au long de l'année, avec un coup d'accélérateur au second semestre. La cotation européenne de la vache O a atteint 3,15 €/kg éc en moyenne sur l'année 2021 (+16% /2020 et +12% /2019). Elle a poursuivi sa hausse au 1^{er} trimestre 2022, atteignant 3,95 €/kg éc en moyenne (+40% /2021). Celle du JB R3 a progressé à 3,95 €/kg éc en 2021 (+12% /2020 et +10% /2019) et même à 4,75 €/kg éc au 1^{er} trimestre 2022 (+28% /2021).

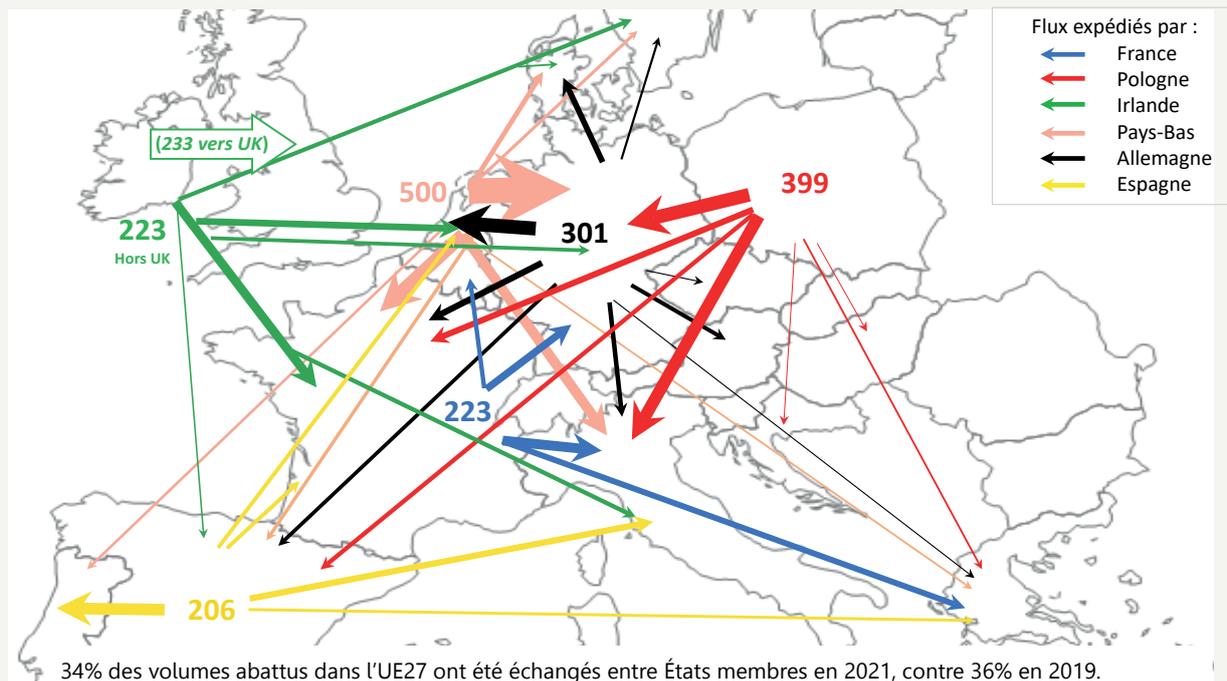
Les flux entre États membres n'ont pas retrouvé leur niveau de 2019

Les flux de viande bovine entre États membres, qui s'étaient contractés de -8% en 2020 se sont partiellement rétablis en 2021 mais sont restés inférieurs à leur niveau d'avant pandémie, à 2,33 millions de téc (-5% /2019).

En 2022, le marché européen de la viande bovine est marqué par le manque d'animaux à abattre, conséquence de la décapitalisation passée, ainsi que par la flambée des charges. La production européenne devrait baisser, de -1 à -2%. Les poids de carcasse pourraient être réduits du fait du coût très élevé des aliments du bétail et de la demande pressante des abattoirs face au manque d'offre.

EXPÉDITIONS INTRA-UE DE VIANDE BOVINE* PAR LES 6 PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES FOURNISSEURS EN 2021, QUI EXPORTENT À EUX-SIX 75% DES VOLUMES ÉCHANGÉS

L'équivalent de 34% des volumes de viande bovine abattus au sein de l'UE-27 (sans le Royaume-Uni) ont été échangés entre États membres en 2021. Les 6 principaux pays exportateurs fournissent 75% des volumes. Les Pays-Bas (500 000 téc) fournissent à la fois de la viande de veau, de la viande d'autres États membres découpée aux Pays-Bas et de la viande sudaméricaine arrivée à Rotterdam. Ils sont suivis de la Pologne (399 000 téc) et de l'Allemagne (301 000 téc). L'Irlande a exporté 223 000 téc au sein de l'UE, soit presque autant que vers le Royaume-Uni et arrive ainsi à égalité avec la France (223 000 téc). L'Espagne a poursuivi sa progression en franchissant la barre des 200 000 téc.



*viande bovine fraîche, congelée et transformée
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

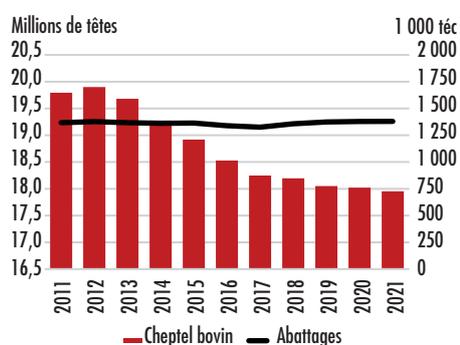
2 EUROPE RUSSIE - La dépréciation du rouble pénalise les importations



DONNÉES REPÈRES

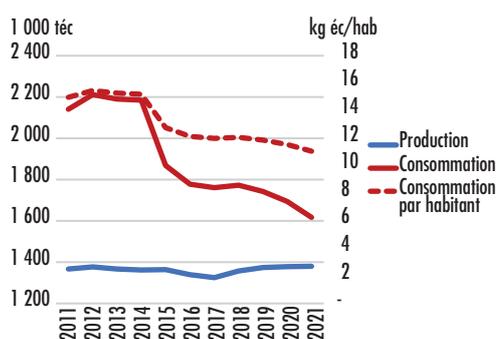
- Population : 146 millions d'habitants
- Cheptel : 17,8 millions de bovins dont 1,1 million de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,38 million de téc
- Consommation : 1,62 million de téc, 11,1 kg éc par habitant

CHEPTEL AU 1^{ER} JANVIER ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



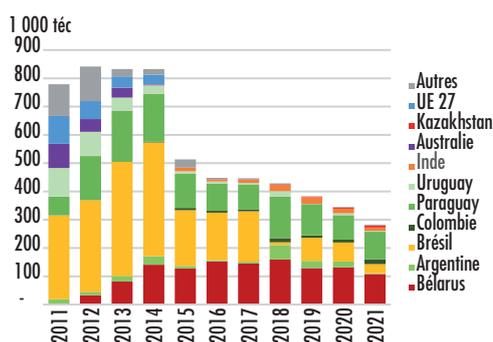
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA, Trade Map et Rosstat

IMPORTATIONS Russes DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La Russie a maintenu sa production, malgré la baisse continue de son cheptel laitier. Le recul de la consommation intérieure et la dépréciation du rouble avaient stimulé les envois et participé au repli des importations. La situation s'est très nettement aggravée depuis l'invasion de l'Ukraine et les sanctions qui ont suivi.

Développement du cheptel allaitant, maintien de la production

Avec 17,8 millions de bovins présents dans les élevages au 1^{er} janvier 2022, le cheptel russe a de nouveau reculé d'après l'USDA (-1% /2021). La décapitalisation laitière s'est poursuivie dans la tendance observée ces dernières années, le nombre de vaches s'est replié de -2% à 6,6 millions de têtes. À l'inverse, le cheptel allaitant a de nouveau progressé (+4% /2021, 1,1 million de vaches), ralentissant ainsi l'érosion du nombre total de bovins.

L'offre croissante de veaux issus du cheptel allaitant et une meilleure gestion de l'engraissement des veaux laitiers ont permis à la Russie de maintenir sa production de viande bovine, estimée à 1,38 million de téc (+0,1% /2020).

L'inflation accélère la baisse de la consommation

Après les secousses provoquées par la pandémie de covid-19, l'économie russe avait repris sa croissance en 2021 avec un PIB en hausse de +4,7%. Mais la consommation de viande bovine a été affectée par l'inflation (+6,7% contre 3,4% en 2020) et s'est repliée de -4% /2020 à 11,1 kg éc. Sa consommation ne cesse de décroître depuis le début de l'embargo de 2014, instauré par la Russie en réaction aux sanctions économiques internationales suite à l'invasion de la Crimée. La dépréciation du rouble a stimulé les exportations (+61% /2020), tout en participant au recul des importations (-18%).

Les exportations vers la Chine ont plus que doublé

Les exportations russes avaient fortement augmenté pour la deuxième année consécutive pour atteindre 46 000 téc (x1,6 /2020). Cette croissance avait largement été tirée par la Chine dont les importations ont été multipliées par 2,4 : avec 25 000 téc, l'Empire du Milieu a absorbé 55% des envois russes. La Russie a également développé ses envois vers le Kazakhstan (5 000 téc, +21%), l'Arabie saoudite (3 000 téc, +26%) et l'Ouzbékistan (2 000 téc, +52%). Ses exportations restent néanmoins modestes, le pays étant largement déficitaire.

Les importations poursuivent leur lente érosion

Les importations se sont fortement contractées pour la deuxième année consécutive, à 283 000 téc (-18% /2020). La dépréciation du rouble a renchéri le prix de la viande bovine désossée importée par la Russie (+16% /2020 à 300 roubles/kg éc). Premier fournisseur du marché russe avec 38% des volumes, les envois depuis la Biélorussie avaient reculé de -18% /2020 (108 000 téc). Ils s'étaient également contractés depuis le Brésil (-52%, à 32 000 téc), l'Inde (-28%, 11 000 téc) et effondrés depuis l'Argentine qui a fortement limité ses envois en 2021 (-84%, 3 000 téc seulement). À l'inverse, ils avaient progressé depuis le Paraguay (+13%, 97 000 téc) et la Colombie (+74%, 17 000 téc).

Les importations de bovins vivants ont poursuivi leur recul entamé en 2020, totalisant 56 000 têtes soit -20% /2020 et -50% /2019. Il s'agit essentiellement d'animaux reproducteurs. Cette baisse s'explique d'une part par la dépréciation du rouble, mais surtout par les incertitudes qui pèsent sur les possibilités de développement de la production de viande bovine russe compte tenu du recul de la consommation domestique. Les entreprises ne souhaitent pas forcément continuer à investir dans l'achat de génétique de qualité venue de l'étranger.

Le déclenchement de la guerre en Ukraine le 24 février dernier et les sanctions économiques qui en découlent ont considérablement affecté l'économie russe en 2022, entraînant une dépréciation spectaculaire du rouble et une flambée des prix à la consommation. D'après l'USDA, la production devrait s'éroder de -1%, les exportations reculeraient de -10% tandis que les importations s'effondreraient de -46%.

3

MÉDITERRANÉE

Plus de viande, moins de vif

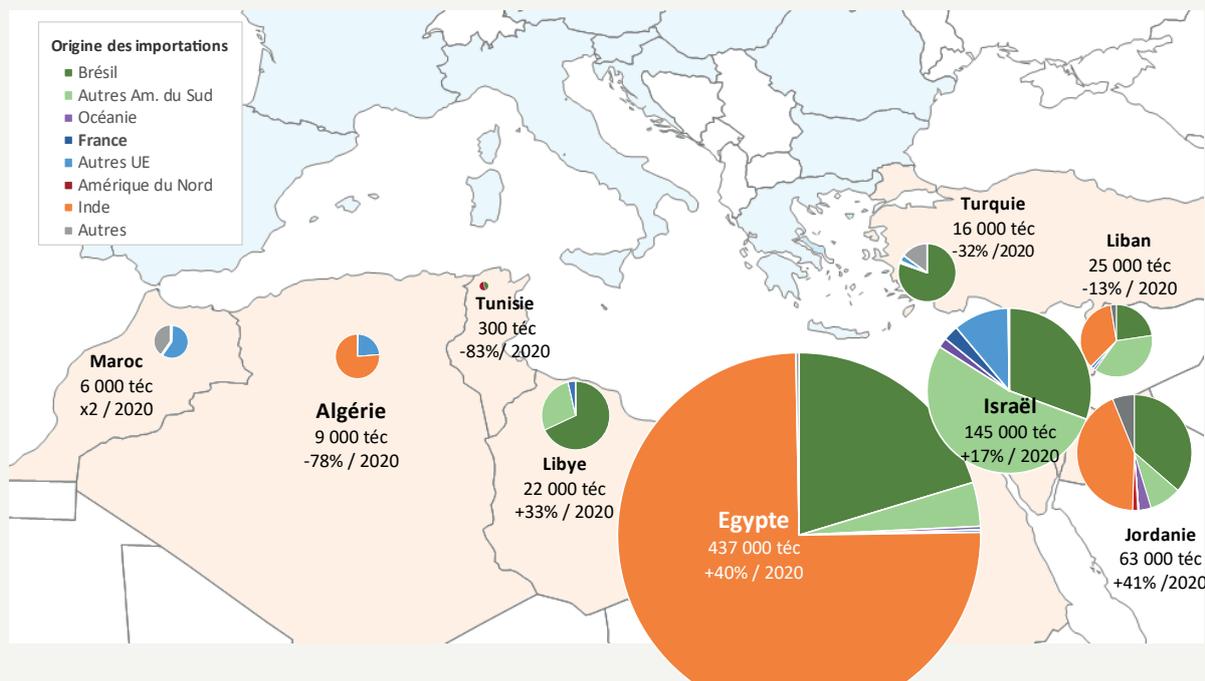
Les importations de vif de la zone Méditerranée se sont réduites pour la 3^{ème} année consécutive, tombant à 1,237 million de têtes. Seuls Israël, l'Égypte et le Maroc sont revenus aux achats après une année 2020 en berne. Les autres pays, dont certains sont enlisés dans des crises économiques ou politiques profondes, n'ont pas pu se fournir en raison de la flambée des cours des bovins sur le marché mondial.

La viande indienne bon marché est revenue en force pour combler le manque laissé par la baisse de l'import en vif et par le recul des importations de viande bovine brésilienne. La Colombie est par ailleurs devenue un fournisseur majeur de la zone, tant en viande qu'en vif.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2021

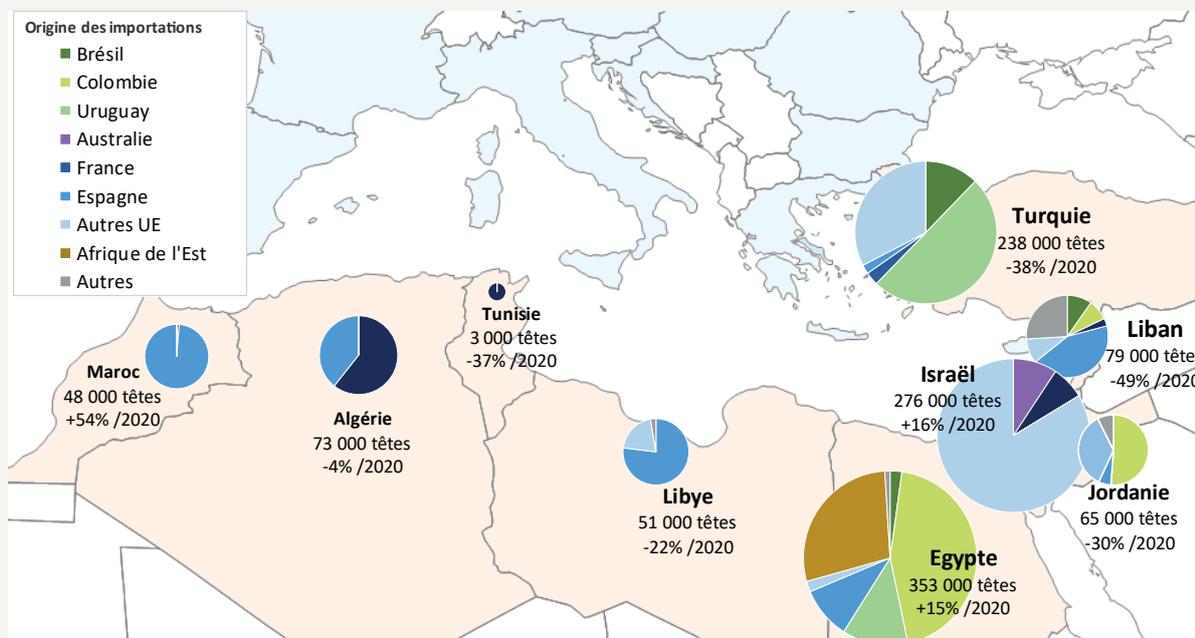
Après une année 2020 marquée par la baisse des revenus pétroliers, des confinements stricts et longs et l'absence de tourisme, **la zone Méditerranée a accru ses achats de +21% en 2021 à 723 000 téc**, retrouvant son niveau de 2019. **La viande indienne bon marché a fait un retour en force** avec 371 000 téc (+110%), représentant 51% des achats de viande bovine de la zone. À l'inverse, les achats au **Brésil** ont chuté de -27% à 190 000 téc et ceux à l'**UE-27** de -15% à 28 000 téc. Comme pour le vif, les flux en provenance de **Colombie** poursuivent leur développement, à 27 000 téc (+32%).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Trade Map, Eurostat, IPCVA

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2021

En 2021, les achats de bovins vivants (hors reproducteurs) par les pays tiers périméditerranéens ont subi une nouvelle baisse, tombant à 1,237 million de têtes (-9% /2020). La Turquie, le Liban, la Jordanie et la Libye ont en effet fortement réduit leurs achats. La part de l'UE s'est maintenue à 51%, avec 189 000 têtes d'Espagne (-19% /2020), 77 000 têtes de France (+13% grâce à la progression vers Israël) et 356 000 têtes d'autres États membres (notamment du Portugal et de Roumanie vers Israël et des pays de l'Est vers les autres destinations). Le Brésil n'a fourni que 100 000 têtes (-58% /2020). Il est à présent largement devancé par la Colombie qui a fourni 197 000 têtes (+30% /2020), mais aussi par l'Uruguay avec 162 000 têtes (+67%).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, USDA, ABS

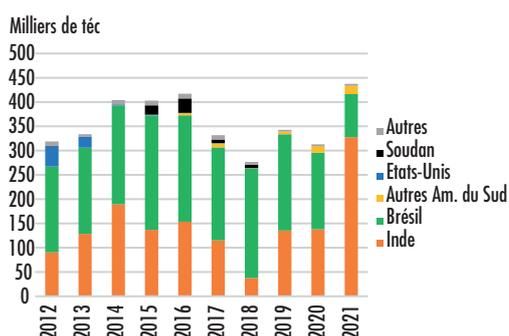
2 MÉDITERRANÉE ÉGYPTÉ - Les importations de viande reprennent



DONNÉES REPÈRES

- Population : 101,5 millions d'habitants
- Cheptel : 7,85 millions de bovins dont 4,5 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 375 000 téc
- Consommation : 812 000 téc, 8,0 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE (HORS ABATS) VERS L'ÉGYPTÉ



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et douanes indiennes, FEDOGAN et Eurostat

En 2021, les importations de viande bovine et de vif ont bondi respectivement de +39% et +15%, entraînant une hausse de la consommation de +19% en un an.

En 2021, le PIB a augmenté de +3% grâce au retour partiel des touristes (4,5 millions), à une inflation maîtrisée soutenant la consommation d'une population grandissante (+2,3%) et des transferts massifs de la diaspora (31 Mds de US\$, soit 7,8% du PIB).

Le cheptel égyptien a poursuivi sa croissance, à 7,85 millions de bovins (+3% /2020). Avec 375 000 téc en 2021, les abattages ont aussi augmenté de +2% /2020 et +28% /2015. Le Gouvernement cherche à augmenter la production de viande.

Le pays importe de la viande, des abats et des bovins vivants. Grâce à la stabilité économique, au prix de la viande locale et indienne abordables en 2021 et à la hausse de +22% du nombre de touristes, les importations de viande bovine ont bondi de +39% /2020 à 437 000 téc. Celles d'abats ont reculé de -9% à 80 000 tonnes (à 61% USA ; Brésil et Océanie en baisse). L'Inde a multiplié par 2,4 ses exports, passant de 138 000 téc à 328 000 téc, tandis que le Brésil reculait de 158 000 à 89 000 téc.

Les imports de bovins vivants ont augmenté de +15% /2020, à 353 000 têtes grâce aux bovins colombiens (x17 /2018 à 157 000 têtes) et au retour des Uruguayens (43 000 têtes). Les importations depuis le Brésil ont quasiment cessé (9 000 têtes contre 104 000 encore en 2018). L'Afrique de l'Est a livré 100 000 têtes environ.

L'année 2022 s'annonce incertaine. La dépendance de l'Égypte vis-à-vis des imports de blé ukrainien (25% de ses imports) pour nourrir sa population inquiète. En mars, le Gouvernement a décidé pour la première fois de plafonner le prix du pain non subventionné (130 kg consommé /hab/an) afin de limiter la contestation.

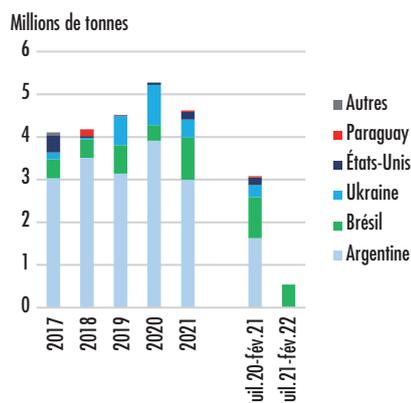
3 MÉDITERRANÉE ALGÉRIE - Nouveau repli des imports de vif et de viande



DONNÉES REPÈRES

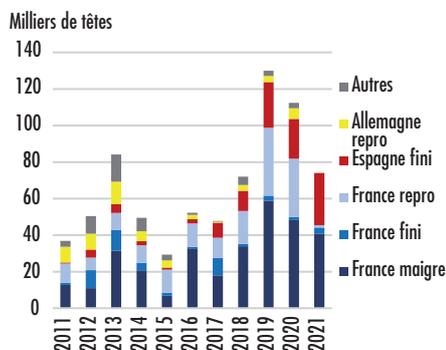
- Population : 44,6 millions d'habitants
- Cheptel : 1,7 million de bovins, dont 0,9 million de vaches (surtout laitières)
- Production abattue : 147 000 téc
- Consommation : 156 000 téc, 3,5 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE MAÏS



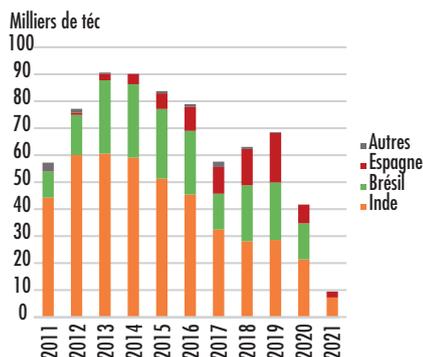
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Data Monitor

EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et douanes indiennes

Malgré une croissance économique de +3% en 2021 et une monnaie solide, l'Algérie a arbitrée en faveur des imports de céréales plutôt que de bovins et de viande, pour compenser les effets de la sécheresse de 2020-2021 et subvenir aux besoins élémentaires de sa population.

L'économie algérienne soutenue par la hausse du gaz

L'Algérie est le 10^e producteur mondial de gaz et a profité de la hausse du cours (multiplié par 5 sur le marché européen en 2021). Cependant, les imports de maïs destinés à l'élevage ont reculé à 4,6 millions de t (-13% /2020) du fait de la hausse des prix mondiaux. Pour compenser, l'Algérie a supprimé les taxes à l'import de son, utilisé pour le bétail. Le Gouvernement a priorisé l'alimentation humaine, avec 1,2 million de t de blé dur importé (+50% /2020) suite à une saison très sèche et des récoltes de céréales en chute de -38%.

Dans son plan 2020-2024, l'Algérie cherche toujours à réduire sa dépendance aux importations, en développant l'agriculture. L'État compte irriguer 200 000 ha de terres, dans le Nord et aussi dans des zones désertiques, étendant les terres cultivées, et installera du goutte à goutte sur 500 000 ha.

Imports de bovins vivants en net repli de -34% /2020

En 2021, l'Algérie a importé 74 000 bovins y compris reproducteurs (dont 45 000 bovins de France soit 61% des imports). La baisse de -34% s'explique en grande partie par la suspension en 2021 des imports de génisses laitières, afin de revoir le certificat sanitaire (et modérer l'import). Seules 1 200 génisses ont été importées, contre 39 000 en 2020 (à 82% françaises). 41 000 brouards sont entrés, exclusivement de France (-19% /2020 mais +10% /2018, hors année record 2019). La baisse des imports de brouards est due à la suspension des licences d'import en octobre 2021, suite à des tensions diplomatiques entre Paris et Alger, et en raison d'arbitrages entre produits d'import. L'Espagne a fourni 89% des 32 000 bovins finis importés, tandis que les envois français ont doublé, à 3 000 têtes, entraînant une hausse globale des imports de vif fini de +36%.

Le fort repli des imports de viande fait chuter la consommation de -16%

Les importations de viande ont drastiquement chuté en 2021, à seulement 9 000 téc (-78% /2020 déjà en fort recul) dont 76% de viande indienne congelée, importée au 1^{er} trimestre en prévision du Ramadan. Le Brésil n'a pas expédié de viande. 2 000 téc de carcasses et quartiers réfrigérés espagnols ont complété ces modestes approvisionnements durant le mois de jeûne. Selon l'ONS algérien, le prix au consommateur des produits alimentaires peu transformés a augmenté de +14% en 2021, avec la hausse du prix des céréales et des imports limités favorisant la filière viande nationale en faisant grimper les prix.

Selon l'USDA, la production de viande bovine a progressé de +2% /2020, à 147 000 téc en 2021. Faute d'import de bovins et de viande suffisants, la consommation aurait chuté à 156 000 téc (-16%).

En janvier 2022, les imports de génisses laitières ont repris ainsi que ceux de brouards, sans limite de poids, afin de préparer en hâte le Ramadan.

La hausse du pétrole et du gaz en 2022 devrait permettre à l'Algérie de mieux résister que d'autres pays du pourtour méditerranéen. Selon l'Office algérien des céréales, les stocks actuels de grain sont suffisants jusqu'à fin 2022. L'Ukraine ne représentait que 9% des imports algériens de maïs en 2021, derrière l'Argentine et le Brésil. Mais le prix au détail de la viande bovine s'est déjà envolé fin février 2022 pour atteindre la valeur historique de 2 000 DZD/kg (12,8 €/kg) à cause de la hausse du prix de l'aliment pour bétail et du manque de viande sur le marché.

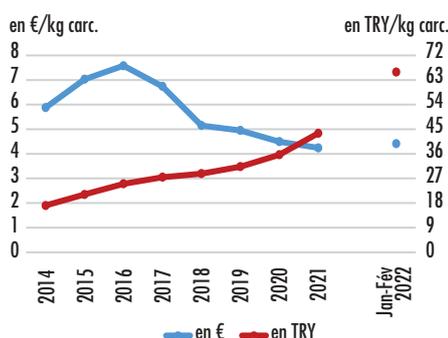
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - Recherche d'autonomie en viande



DONNÉES REPÈRES

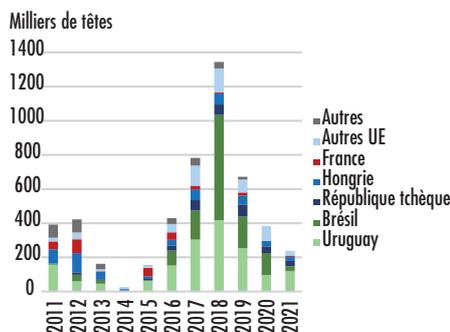
- Population : 84,7 millions d'habitants
- Cheptel : 18,0 millions de bovins
- Production abattue : 960 000 téc
- Consommation : 980 000 de téc, 11,5 kg éc par habitant

PRIX MOYEN ANNUEL DES CARCASSES BOVINES SORTIE ABATTOIR



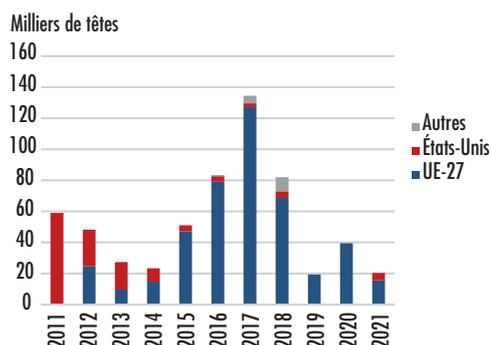
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat et InforEuro

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS HORS REPROS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS REPRODUCTEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, USDA, Trade Map

La chute des imports de bovins vifs de -38% en 2021 et le fort renchérissement de l'aliment pour bétail auraient réduit la production de viande de -1% en 2021.

L'économie croît en 2021 au péril de la stabilité financière

La stratégie monétaire peu orthodoxe et la distribution de crédits avaient permis de maintenir une croissance en 2020 par la consommation, et d'atteindre même les +9% en 2021 via la compétitivité des exports grâce aux taux de change. Cette politique a entraîné un record d'inflation sur les 20 dernières années : +36% sur un an en décembre 2021 et +17% en moyenne en 2021. La RHD et le tourisme se sont partiellement rétablis en 2021 : 30 millions de touristes (+89% /2020 mais -42% /2019) dont 7,3 millions de Russes et Ukrainiens, qui seront moins présents en 2022...

La production de viande bovine s'érode malgré les abattages de laitières

Selon nos estimations, la production de viande bovine aurait régressé en 2021 de -1%, à 960 000 téc, après un recul estimé de -9% en 2020. La chute des imports de vif serait partiellement compensée par l'augmentation des abattages de vaches laitières dans une conjoncture de bas prix du lait, réglementé par l'État et tardivement relevé, et de hausse du prix de l'aliment depuis mi-2021. Les vaches laitières auraient représenté 50% des abattages l'an passé.

En Turquie, l'engraissement des bovins est intensif, en bâtiment, et dépend du coût des aliments (60% du coût de production) et de leur disponibilité. Le prix de l'aliment pour bétail, importé à 50%, aurait augmenté de +50% en 2021 selon l'association turque des industriels de l'aliment pour bétail, tandis que le cours des carcasses sortie abattoir a augmenté de seulement +22% (de 35 TRY/kg carc à 45 TRY), entraînant selon les éleveurs turcs la réduction de l'engraissement.

L'import vif chute encore

Les imports de bovins hors reproducteurs ont poursuivi la chute entamée en 2019, à 238 000 bovins (-38% /2020 et -82% /2018, record alors de 1,34 million de têtes) du fait de la faiblesse de la monnaie, de la baisse de la rentabilité de l'engraissement et de la volonté du gouvernement de favoriser les naisseurs. 62% des imports vifs étaient sud-américains, principalement d'Uruguay (119 000 têtes, +22% /2020) où les disponibilités étaient bien supérieures à celles du Brésil (29 000 têtes, -77%). Les broutards européens (République tchèque, Hongrie, Irlande, Slovaquie...) complètent les envois, à 90 000 têtes. L'État avait annoncé début 2020 l'arrêt des imports vifs en 2022. Mais début 2022 ils se poursuivaient, faute de disponibilité suffisante en maigre local. Le prix des carcasses sortie abattoir a atteint des sommets en monnaie locale : +51% en janv-février 2022 comparé à la moyenne 2021, tandis que la monnaie perdait 30% de sa valeur en 2 mois, provoquant le mécontentement des consommateurs.

Après un rebond en 2020, les imports de reproducteurs ont chuté à 20 000 têtes en 2021 (-48% /2020) car l'État réduit son programme d'aide à l'import. 77% des reproducteurs provenaient de l'UE-27. Les centres de production de génisses laitières turques affiliés au Ministère ne parviennent pas encore à couvrir tous les besoins.

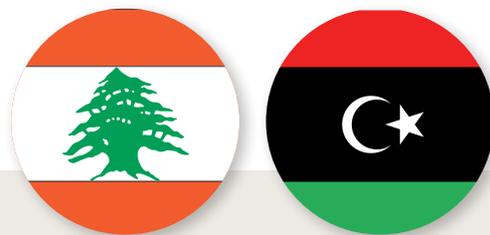
Les importations de viande réduites

Avec la chute de la livre turque initiée en 2018, les importations de viande bovine ont de nouveau reculé en 2021 à 16 000 téc (-32% /2020 et -68% /2019) provenant à 87% du Brésil.

En 2022, la politique économique pourrait rester identique, entraînant une très forte inflation. Selon l'USDA les imports de bovins vifs augmenteraient de +20% en 2022, à 340 000 têtes, pour compléter la production des élevages naisseurs turcs. L'État fournit actuellement de l'aliment pour bétail subventionné. Les engraisseurs turcs ont indiqué une baisse des mises en place en 2021, ce qui pourrait réduire la production et la consommation.

Mi-2022, après une interruption, Turkstat vient tout juste de reprendre la publication de ses données annuelles d'abattage, en révisant la production de viande bovine des 10 dernières années. Nous n'avons pas encore pu les analyser en profondeur.

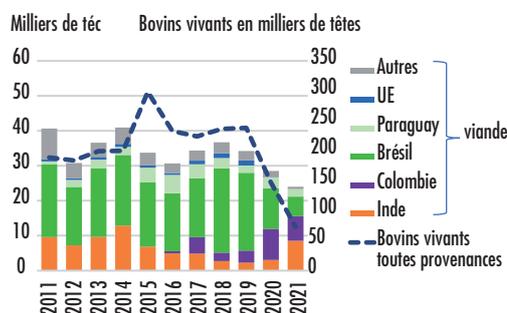
3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 7 millions d'habitants dont plus d'un million de réfugiés syriens
- Cheptel : 87 000 têtes
- Production abattue : 32 000 téc, à 90% issue de bovins importés
- Consommation : 56 000 téc, soit environ 8,2 kg éc par habitant

IMPORTATIONS LIBANAISES DE VIANDE BOVINE ET BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LIBAN : chaos politico-économique, chute des imports

Chaos politique, naufrage financier, accaparement des ressources par une poignée d'oligarques, inflation galopante, appauvrissement généralisé... le Liban continue de s'enfoncer dans un abîme économique dont les seuls amortisseurs sont les devises de la diaspora et l'aide humanitaire.

D'après le Programme alimentaire mondial, 78% de la population libanaise est tombée dans la pauvreté en 2021 et 35% était en situation d'insécurité alimentaire. La chute de la livre libanaise depuis l'automne 2019 a en effet conduit à une envolée des prix des produits de première nécessité qui sont majoritairement importés. **En viande bovine, les besoins sont assurés à 90% par l'importation. La consommation est ainsi tombée à 8 kg éc/habitant en 2021 d'après nos estimations contre encore 15 kg éc en 2018.**

Les importations de bovins vivants ont été divisées par deux à 73 000 têtes en 2021 (-50% /2020 et -69% /2019). C'est en provenance du Brésil (-71% à 8 000 têtes) et de Colombie (-82% à 6 000 têtes) que les chutes ont été les plus fortes. Avec une baisse moins marquée (-26%), l'Espagne est devenue le premier fournisseur avec 34 000 têtes.

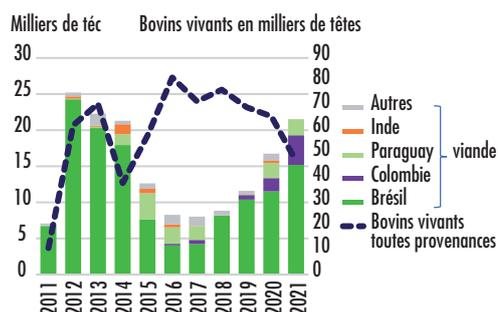
Les importations de viande bovine ont chuté à 24 000 téc (-16% /2020 et -30% /2019). Le retour en force de la viande indienne (9 000 téc, soit près de 4 fois plus qu'en 2019) est un marqueur de la paupérisation du Liban. Les achats au Brésil se sont réduits de -52% /2020 à 6 000 téc, ceux à la Colombie de -21% à 7 000 téc et ceux au Paraguay de -30% à 2 000 téc.

Les importations devraient se réduire encore en 2022. En effet, la crise se poursuit et la flambée des matières premières énergétiques et alimentaires consécutive à la guerre en Ukraine entame bien plus fortement qu'en Europe le pouvoir d'achat des familles dans un pays qui n'a plus les capacités financières d'amortir ce nouveau choc. Les élections législatives du 15 mai pourraient permettre de commencer à réformer le pays et redonner confiance à la population et aux investisseurs internationaux, à commencer par le FMI.

DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,9 millions d'habitants
- Importations de viande : 22 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 47 000 têtes

IMPORTATIONS LIBYENNES DE VIANDE BOVINE ET BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LIBYE, toujours moins de vif et plus de viande

Suite au cessez-le-feu d'octobre 2020 entre les 2 autorités rivales, l'année 2021 a été plutôt calme en Libye sur le plan sécuritaire, permettant un fort rebond du PIB (+123% /2020 ou +63% /2019) grâce au redémarrage des exportations pétrolières. Depuis 2019, la Libye tend toutefois à réduire ses importations de bovins vivants et à accroître ses importations de viande.

En 2021, la Libye a importé 47 000 bovins vivants (-28% /2020). Les approvisionnements se concentrent sur les États membres de l'UE capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins. L'Espagne a fourni 36 000 bovins (-33% /2020), la Roumanie 6 000 (x2 /2020) et l'Irlande 2 000 (-42%). La France n'a quasiment rien envoyé depuis 2016.

Pour compléter ces approvisionnements en vif, **la Libye a importé 22 000 téc de viande bovine en 2021** (+29% /2020). Il s'agit presque exclusivement de viande congelée, dont 15 000 téc du Brésil (+32%), 4 000 téc de Colombie (x2 /2020) et 2 000 téc du Paraguay (+7%).

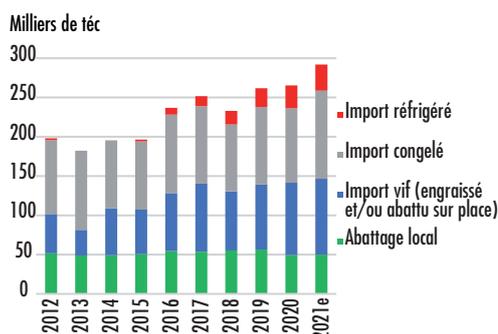
En 2022, les efforts pour conduire à une réunification du pays semblent encore loin d'aboutir. Le schisme politique demeure et les rivalités entre les 2 camps conduisent à de nouveaux blocages pétroliers. Des blocages ont repris le 17 avril, faisant perdre 60 millions de dollars par jour au pays. Ils étaient en voie d'être levés mi-mai suite à un accord entre les parties sur la répartition des recettes du pétrole...



DONNÉES REPÈRES

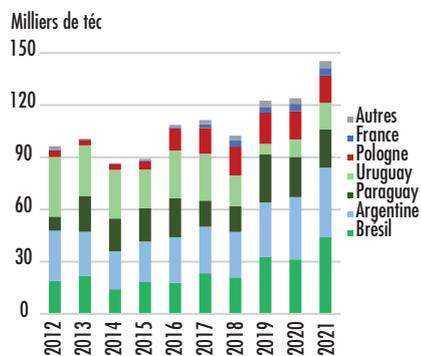
- Population : 9,3 millions d'habitants
- Cheptel : 127 000 vaches laitières
97 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 145 000 téc
- Consommation : 290 000 téc,
31 kg éc par habitant

VIANDE BOVINE DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ ISRAËLIEN



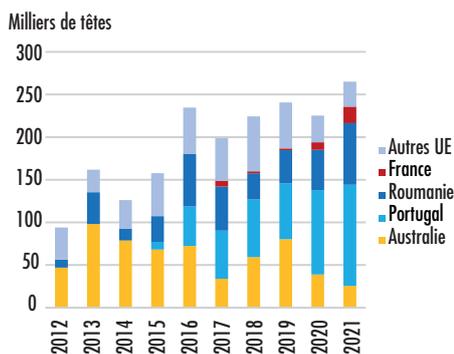
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, Israeli Dairy Board et estimations propres

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat et Dirección Nacional de Aduanas

EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map

En Israël, la consommation de viande bovine a bondi de +10% en 2021, avec la forte reprise économique. Les imports de bovins vifs destinés à l'engraissement comme de viande ont progressé de respectivement +18% et +17% en un an.

Vive reprise économique

Après une année 2020 de récession - inédite depuis 20 ans en Israël - le PIB rebondissait de +7,1% en 2021. La hausse régulière de la population en âge de travailler grâce à l'immigration, le fort taux d'activité et le développement de l'industrie *high-tech* tirent la croissance. Les territoires palestiniens ont aussi profité d'une reprise économique avec la levée des contraintes sanitaires, permettant la hausse de la demande en viande.

La consommation de viande bovine a progressé de +50% en 6 ans

Selon nos estimations, la production israélienne abattue en 2021 aurait progressé de +4% /2020, à 145 000 téc. La production issue de bovins nés, élevés et abattus en Israël a stagné à 50 000 téc, faute de ressource en eau. Cette production représenterait 17% de la consommation, le reste provenant à 33% de bovins vifs importés et à 50% de viande importée. Entre 2014 - année d'ouverture plus large à l'import de bovins et de viande - et 2021, la production de viande issue de brouards importés est passée de 55 000 à 90 000 téc (+64%). En 2021, la reprise économique a entraîné la hausse des imports et un bond de la consommation à 290 000 téc (+10%/2020) soit 31,4 kg éc/hab/an (+8%) !

Les imports de brouards repartis à la hausse en 2021

Après un recul en 2020, les imports de bovins maigres ont grimpé de +18% en 2021, à 265 000 têtes, un record. L'ouverture à l'import a pour objectif d'accroître l'offre en viande et de modérer les prix. Les importations de brouards australiens, plus rares et chers, ont continué à régresser, à 26 000 têtes en 2021 (-68% en 2 ans). Pour compenser, l'UE-27 a poursuivi la hausse de ses envois, atteignant 239 000 bovins maigres (+28% /2020) dont 118 000 têtes du Portugal (+20% /2020 et +80% /2019) 1^{er} fournisseur d'Israël depuis 2020. La Roumanie a boosté ses envois (72 000 têtes, +53%) de même que la France (19 000 têtes, x2,2 /2020).

Les imports de viande réfrigérée et congelée progressent vite

Au total, les imports de viande congelée et réfrigérée ont atteint 145 000 téc en 2021, en hausse de +17% /2020. Les imports de viande réfrigérée ont poursuivi leur progression jusqu'à 33 000 téc (+14% /2020). Cette augmentation continue (x14 entre 2015 et 2021) est due à l'ouverture progressive du contingent à droits nuls pour la viande réfrigérée, passé de 1 000 à 17 500 tonnes entre 2014 et 2020. L'UE-27 a fourni 12 000 téc en 2021 (+8% /2020 et x8 /2015) dont 4 000 téc de France (+31% /2020) et 8 000 téc de Pologne (stable). Le Mercosur a encore progressé en volume à 20 000 téc (+19% /2020 et x22 /2015), le Brésil ayant fortement accru ses envois (10 000 téc soit x2,6 /2020) et l'Argentine reculant à 10 000 téc (-13%).

Les importations de viande congelée (¾ des imports de viande, à 90% du Mercosur) ont bondi davantage encore que le réfrigéré, à 112 000 téc (+18% /2020). Le Brésil reste le 1^{er} fournisseur (34 000 téc, +24%/2020), suivi de l'Argentine (30 000 téc, +24%) et du Paraguay (22 000 téc, stable /2020).

En 2022, les fabricants d'aliment pour bétail, utilisant quasi exclusivement des ingrédients importés sont inquiets car Israël importait la majorité de son blé fourrager d'Ukraine. Le pays fait par ailleurs face à une forte sécheresse.

L'annonce faite en février par le gouvernement israélien de la hausse de la consommation de viande bovine de +50% en 6 ans, a provoqué un regain d'inquiétude de la population concernant l'import en vif depuis des pays lointains. Si Israël importe seulement 10% de ses bovins maigres d'Australie, 85% des ovins importés proviennent de ce pays.

4

AMÉRIQUE DU SUD

L'export reste une priorité

Avec le recul des disponibilités chez ses deux géants (Brésil et Argentine), la production globale du Mercosur s'est contractée de -4% en 2021, à moins de 12,6 millions de téc. Les exportations de viande bovine se sont repliées de -3% après le record historique de 2020. À 3,8 millions de téc, elles restent supérieures de +5% à leur niveau 2019. Les flux vers la Chine (et Hong Kong) concentraient toujours plus de 60% des envois.

Affectées par une inflation galopante et un marché international plus lucratif, les consommations domestiques au Brésil et en Argentine ne cessent de reculer malgré la multiplication des mesures gouvernementales visant à juguler les hausses de prix.



4

AMÉRIQUE DU SUD

PARAGUAY - Record d'exportations



DONNÉES REPÈRES

- Population : 7,2 millions d'habitants
- Cheptel : 13,9 millions de têtes, dont 5,29 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 611 000 téc estimées dont 571 500 téc en abattoir contrôlé
- Consommation : 199 000 téc, 27,5 kg éc par habitant

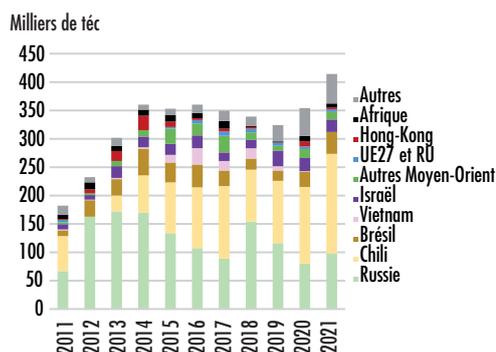
Malgré des conditions de pâturages et d'affouragement affectées par le gel, la production de viande bovine a augmenté pour la 2^{ème} année consécutive. La consommation domestique a reculé au profit d'exportations records, notamment vers des pays d'Amérique du Sud toujours délaissés par les géants du continent.

Malgré des conditions météorologiques relativement bonnes au 1^{er} semestre 2021, plusieurs périodes de gel anormalement fort et généralisé entre fin juin et juillet ont considérablement endommagé les pâturages et les cultures de maïs. Avec des abattages anticipés, le cheptel paraguayen a reculé en 2021, après deux années de hausse (-1% /2020). Les abattages totaux ont nettement progressé (+9%), comme la production contrôlée de viande bovine (plus de 90% de la production totale) qui a atteint 571 000 téc, soit 54 000 téc de plus qu'en 2020 (+11%).

Les exportations de viande paraguayenne ont atteint un niveau record (+17% /2020 à 414 000 téc). Les envois ont augmenté notamment vers l'Amérique du Sud : vers le Chili (+30% à 175 000 téc), 1^{er} client du Paraguay, ou encore le Brésil (+43% à 39 000 téc). Les exportations se sont redressées vers la Russie (+22% /2020 à 98 000 téc). Elles ont été plus limitées chez les autres principaux importateurs. Face à des prix plus élevés, la consommation domestique de viande s'est repliée à un niveau parmi les plus bas des dernières décennies.

En 2022, production et exportations devraient légèrement refluer. Ces dernières pourraient se diversifier avec l'entrée possible de la viande paraguayenne sur le marché étasunien. Un contingent similaire à celui de l'Uruguay et de l'Argentine (20 000 tonnes) y est en cours de négociation.

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PARAGUYENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

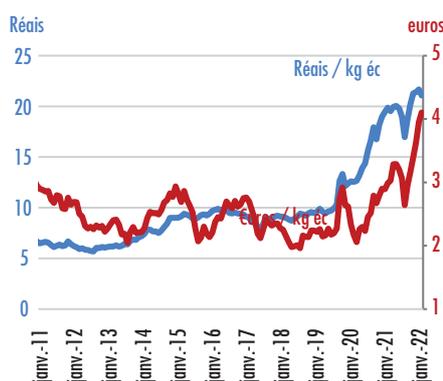
4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - L'export au détriment de la consommation domestique



DONNÉES REPÈRES

- Population : 213 millions d'habitants
- Cheptel : 221 millions de têtes, dont 61 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,4 millions de téc, dont 7,4 millions de téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 25,80 kg éc par habitant

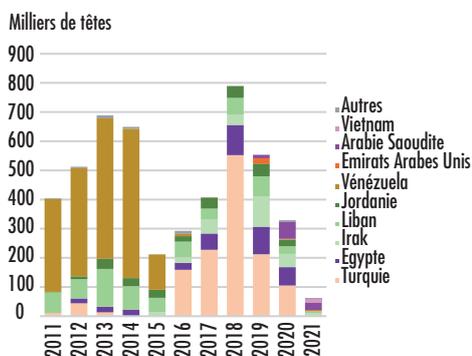
PRIX DU BOUVILLON AU BRÉSIL (SAO PAULO)



Moyenne glissante sur 12 mois

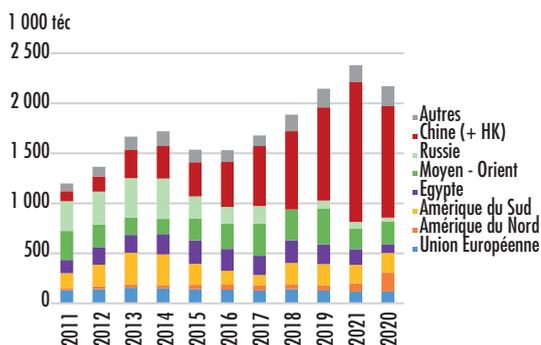
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

Malgré un manque de disponibilités, les exportations brésiliennes de viande bovine sont restées élevées, totalisant le deuxième plus haut volume de l'histoire. Les envois de bovins vivants sont désormais à l'étiage. Dans un pays affecté par plusieurs années de crise, la consommation domestique est au plus bas.

Poursuite de la recapitalisation, abattages en retrait

Pour la deuxième année consécutive, les abattages contrôlés de bovins au Brésil ont reculé en 2021 (-8% /2020). Toutes les catégories sont concernées à des degrés divers. Alors que les abattages de bouvillons ont résisté en volume (-1% /2020) grâce notamment au développement de la finition en *feedlots* et à l'augmentation des poids (+5 kgéc /2020), les abattages de réformes (-13% /2020 en têtes, -11% en volume) ont été en net retrait, signe apparent de la poursuite de la recapitalisation.

Des exportations de bovins vivants à l'étiage

Pour la troisième année consécutive, les exportations de bovins vivants ont reculé en 2021, dans un contexte de prix élevés et de faibles disponibilités. Avec seulement 62 000 têtes exportées (-81% /2020) elles ont atteint leur plus bas niveau depuis 2005, première année de réel développement de l'envoi de bovins vivants depuis le Brésil. Sans commerce vers la Turquie, le premier importateur est désormais l'Arabie Saoudite avec 24 000 têtes (-59%) devant le Vietnam qui a importé 14 000 têtes au début de l'automne 2021. Dénrée rare y compris pour les engraisseurs brésiliens, le cours du broulard à Sao Paulo est resté soutenu tout au long de 2021 : il était supérieur à celui de l'année précédente en reais (+39% /2020) comme en euros (+28%). Cette réduction des exports vifs va conforter les abattages en 2022.

Les exportations de viande toujours élevées, notamment vers la Chine

Les exportations sont demeurées importantes en 2021, à 2,17 millions de téc (-9% /2020). Malgré la baisse, cela reste le 2^{ème} niveau le plus élevé de l'histoire après le record de 2020. Si le marché chinois a été fermé pendant plus de 2 mois à la viande brésilienne après la découverte de deux cas atypiques d'ESB début septembre 2021, la Chine (et Hong Kong) reste de loin la 1^{ère} destination avec 1,12 million de téc importées en 2021 (-20% /2020 mais +20% /2019) soit plus de la moitié des exports brésiliens. Malgré une hausse des prix, la viande bovine brésilienne est restée relativement compétitive face au manque de disponibilité ailleurs sur le marché mondial. Pour la 2^{ème} année de réouverture du marché étasunien, les exportations vers l'Amérique du Nord ont à nouveau progressé à 187 000 téc (x2,2). Les exportations se sont redressées vers les pays du Moyen-Orient à 228 000 téc (+20%) et dans une moindre mesure vers l'UE et le Royaume Uni avec 119 000 téc (+1%). Les autres principales destinations ont vu leurs importations diminuer.

La consommation intérieure à nouveau en recul

La fragilité de l'économie brésilienne pèse sur le pouvoir d'achat des Brésiliens. Malgré la légère reprise de la croissance (le PIB a progressé de +5% /2020) l'inflation générale a dépassé les +10%, taux le plus élevé depuis la crise de 2015. L'inflation alimentaire était encore plus forte (+13%), particulièrement pour la viande bovine (+17%). En novembre, le Brésil annonçait même une réduction unilatérale de 10% des droits de douane sur 87 % de tous les biens et services importés jusque fin 2022. La consommation domestique de viande bovine représente désormais moins des deux tiers de la production contre plus de 80% il y a 5 ans. À moins de 26 kgéc/habitant, c'est le plus bas niveau enregistré depuis plusieurs décennies.

Depuis le début de 2022, les exportations sont reparties à la hausse. D'après l'USDA, la production devrait augmenter en 2022, tirée par la demande mondiale, les prix élevés de la viande bovine, la baisse des exports en vif depuis 3 ans et la phase de reprise des abattages. Mais la hausse des prix et des coûts de production tout comme la menace climatique pourraient peser.

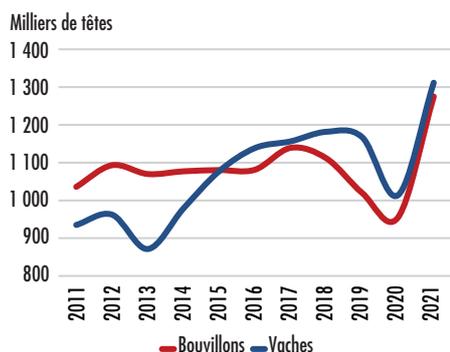


4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY - Retour en force sur le marché mondial

DONNÉES REPÈRES

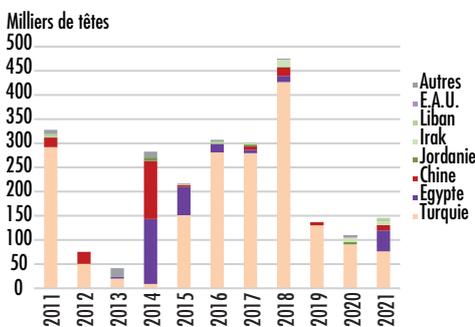
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel ; 11,9 millions de têtes, dont 4,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,64 millions de têtes, 668 000 téc
- Consommation : 1 625 000 téc, 45,9 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



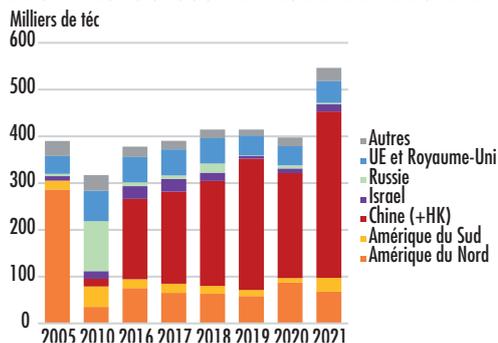
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministerio de Ganadería, Agricultura y Pesca

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées et les préparations de viande

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Dirección Nacional de Aduanas

Après une phase de recapitalisation, la production s'est nettement redressée en 2021. Les exportations de viande bovine sont ainsi reparties fortement à la hausse, notamment vers la Chine, profitant du retrait des disponibilités en Argentine comme au Brésil.

La production uruguayenne a rebondi

Après un cycle de décapitalisation entamé en 2017, le cheptel uruguayen s'était étoffé courant 2020. À 11,9 millions de têtes fin juin 2021, le troupeau bovin était resté stable par rapport à l'année précédente. Tout au long de 2021, le rythme des abattages est resté élevé et porté par la demande à l'export alors que l'année 2020 avait été particulièrement affectée par la pandémie de Covid-19 et la fermeture récurrente d'abattoirs. Ainsi, après plusieurs années consécutives de baisse, la production uruguayenne de viande bovine a nettement rebondi après le coup de frein de 2020, à 668 000 téc, soit +149 000 téc en un an (+29% /2020), un record. Toutes les catégories sont concernées par la hausse : des bouvillons (+31%) aux vaches (+29%).

Timide rebond des exportations en vif

En 2021, l'Uruguay a exporté 240 000 têtes de bovins vivants (+83% /2020) dont 145 000 têtes pour l'engraissement (+37% /2020). Premier client pour le vif uruguayen, la Turquie, toujours empêtrée dans la crise économique, a vu ses importations baisser à nouveau à 76 000 têtes (-16% /2020). Les flux ont repris vers l'Égypte (43 000 têtes) et la Chine (11 000 têtes). Cette dernière a également importé près de 100 000 femelles reproductrices (x5 /2020).

Les exportations de viande bovine se sont envolées

Dans le même temps, avec une production en hausse et une demande mondiale en manque d'offre, les exportations uruguayennes de viande bovine ont très nettement augmenté à près de 547 000 téc (+149 000 téc ou +37% /2020). En lien avec de moindres disponibilités chez les concurrents argentins et brésiliens, la Chine (et Hong Kong) a jeté son dévolu sur ces disponibilités supplémentaires en important 356 000 téc (+131 000 téc ou +58%), renforçant ainsi sa position de 1^{ère} destination pour la viande bovine uruguayenne. Cette zone a concentré deux-tiers des envois uruguayens et plus de la moitié de sa production. Plusieurs autres clients ont importé plus de viande uruguayenne en 2021 : l'ensemble UE-Royaume-Uni (+14% à 47 000 téc), le reste de l'Amérique du Sud (x3 à 30 000 téc) ou encore Israël (+52% à 15 000 téc). A contrario, les exportations ont reculé vers l'Amérique du Nord (-22% à 68 000 téc) et vers la Russie (-55% à 3 000 téc).

Reprise partielle de la consommation domestique mais poursuite de la descente en gamme

Affectée par la pandémie et les restrictions, la consommation domestique avait marqué un net recul en 2020. La reprise progressive des activités (dont la restauration et le tourisme) et la vaccination de la majorité de la population courant 2021 ont permis une reprise partielle de la consommation. 1 625 000 téc de viande bovine auraient été consommées (+19% /2020 mais -15% /2019), soit un peu moins de 46 kg éc/habitant (+7 kgéc /2020). Cependant, la descente en gamme observée avant la pandémie se poursuit : plus de 25% de la viande bovine consommée en Uruguay en 2021 était importée contre 22% en 2019 et seulement 11% en 2018. Les opérateurs préfèrent exporter la viande uruguayenne réputée très qualitative, laissant ainsi la place à la viande d'import moins chère, principalement du Brésil.

Début 2022, les exportations de viande bovines restaient soutenues, portées notamment par la demande chinoise. D'après l'USDA, la production comme les exportations devraient rester élevées. La progression de la pandémie en Chine suscite cependant quelques craintes.

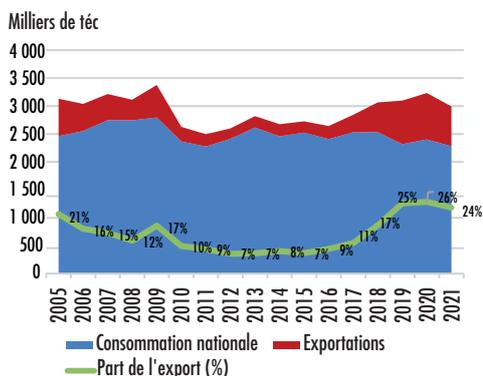


4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE - Restriction des exports pour fournir la consommation

DONNÉES REPÈRES

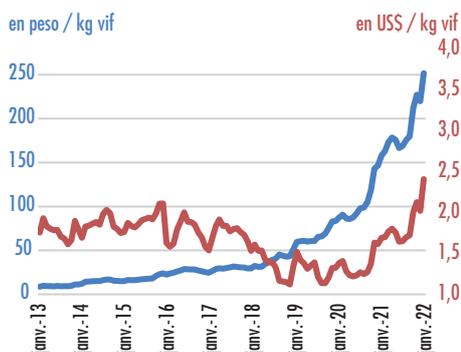
- Population : 45,5 millions d'habitants
- Cheptel : 53,4 millions de têtes, dont 22,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,0 millions de têtes, 3,0 millions de têtes
- Consommation : 2,3 millions de têtes, 47,5 kg éc par habitant

CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



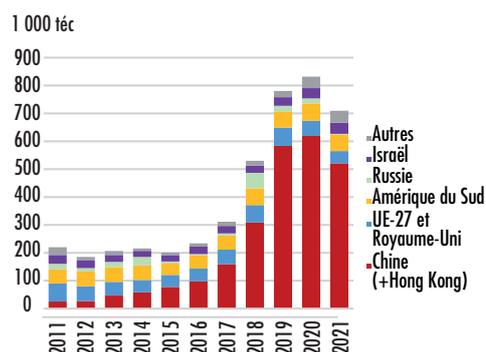
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGyP et Trade Map

PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO & US\$ (MARCHÉ DE LINTERS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGyP et Banque Centrale Européenne

EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INDEC et MAGyP

Après quatre années de hausse, la production de viande bovine en Argentine a reculé en 2021. Les exportations de viande bovine sont restées élevées, bien que limitées par les restrictions imposées par le Gouvernement pour tenter de contenir l'inflation. L'Argentine paraît en effet empêtrée dans une crise économique sans fin...

Stabilité du cheptel et production en retrait

Après deux années de baisse, le cheptel de bovins se serait stabilisé en 2021 à 53,4 millions de têtes (= /2020). Dans le même temps, la production argentine de viande bovine a reculé en 2021 à plus de 3,0 millions de têtes, (-240 000 têtes ou -7% /2020). Toutes les catégories de bovins ont été concernées. Plusieurs raisons expliquent ce ralentissement de la production : hausse de l'engraissement au pâturage et recul dans les *feedlots* en raison du prix élevé du maïs, baisse des poids carcasse, sécheresses liées au phénomène climatique de la Niña.

Des mesures gouvernementales pour limiter l'inflation

Empêtrée dans une crise économique récurrente, l'Argentine a de nouveau enregistré une inflation de +51% en 2021 contre +36% en 2020 et +54% en 2019. Mais contrairement aux deux années précédentes, l'année 2021 a été marquée par le retour de la croissance (autour de +10%). Cependant, l'inflation restait forte et la hausse des prix a été tirée principalement par le secteur de l'hôtellerie-restauration, des transports, mais aussi des produits alimentaires et ce malgré la multiplication par le Gouvernement de mesures anti-inflation qui ont concerné notamment la viande bovine.

En mai 2021, le Gouvernement argentin avait ainsi suspendu les exportations de bœuf pour 30 jours. En juin, le gouvernement établissait jusque fin août 2021 des quotas pour les entreprises en limitant leurs exportations à 50% des volumes expédiés sur la période juillet-décembre 2020. Il interdisait en parallèle les exportations de plusieurs découpes populaires sur le marché intérieur. En août, il prolongeait le système de quotas jusqu'en octobre. Depuis, le gouvernement a continué d'exercer un contrôle strict des exportations afin de maintenir l'approvisionnement du marché intérieur via plusieurs outils toujours d'actualité aujourd'hui, dont la taxation à 9% des exportations de viande bovine, le maintien de l'interdiction des envois de découpes les plus populaires et l'obligation pour les industriels de fournir à la distribution un volume déterminé de viande bovine à des prix inférieurs au marché.

Les prix des bouvillons se sont cependant envolés. Malgré la poursuite de la dépréciation du peso, le prix moyen à la production du bouvillon s'est apprécié passant de 1,61 US \$/kg vif en janvier 2021 à 2,12 US \$/kg vif en décembre 2021 (+32%). Même constat sur les étals argentins où le prix de l'asado (viande à rôtir) a bondi de +44% en devise locale.

Des exportations argentines élevées

Après le pic de 2020, les exportations ont diminué mais sont restées importantes en 2021, à 710 000 têtes (-15% /2020) et représentaient toujours 24% de la production nationale. La Chine (et Hong Kong) restait de loin le 1er client avec 521 000 têtes importées (-16% /2020), soit près de 3/4 des exportations argentines. Parmi les principales destinations, seules les exportations vers Israël ont progressé (+9% /2020 à 40 000 têtes), favorisées par la mise en place d'un contingent spécifique de 3 500 tonnes mensuelles vers ce pays pendant les périodes de restrictions des exportations.

En 2022, la production et les exportations argentines pourraient à nouveau reculer. Selon l'USDA, la grave sécheresse dans le nord et le nord-est de l'Argentine, zones de naissance, combinée à des incendies dévastateurs, en particulier dans la province de Corrientes, ont affecté la campagne de vêlage.

5

AMÉRIQUE DU NORD

Le redressement de la production a alimenté des exportations records

Après une année 2020 fortement affectée par la pandémie de covid-19, la production de viande bovine s'est redressée en 2021 dans les trois pays d'Amérique du Nord. Cette hausse des abattages a été alimentée par une accélération de la décapitalisation des cheptels étatsuniens et canadiens, qui ont souffert d'importantes sécheresses. Le cheptel mexicain a poursuivi sa croissance. Les exportations de la région ont battu des records, en réponse à un marché mondial en manque de viande. Outre les échanges régionaux, les trois pays ont développé leurs envois vers les marchés asiatiques avec des hausses marquées vers la Corée du Sud, la Chine et le Japon.



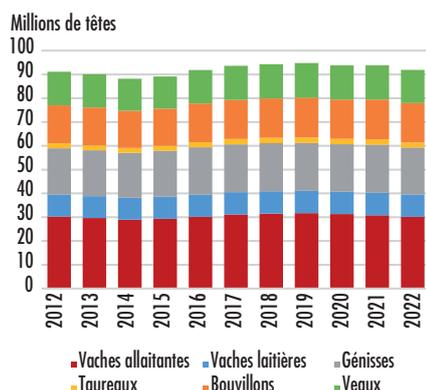
5 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS - Des abattages et des exportations records



DONNÉES REPÈRES

- Population : 332 millions d'habitants
- Cheptel : 91,9 millions de têtes, dont 30,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,7 millions de téc
- Consommation : 12,7 millions de téc, 38,2 kg éc par habitant

CHEPTEL ÉTATSUNISIEN AU 1^{ER} JANVIER



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada

La hausse de la production étatsunienne de viande bovine a alimenté des exportations records notamment vers la Chine. Les importations sont restées stables, à leur haut niveau de 2020. La consommation a poursuivi sa croissance.

La décapitalisation allaitante a alimenté une hausse de la production

Avec 91,9 millions de bovins au 1^{er} janvier 2022, le cheptel étatsunien s'est contracté pour la troisième année consécutive (-2% /2021). Toutes les catégories de bovins étaient en repli. Les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de -2% à 30,1 millions de têtes et ne devraient pas augmenter en 2022 compte tenu de la baisse du nombre de génisses de renouvellement (-3% à 5,6 millions de têtes). La décapitalisation allaitante a été particulièrement marquée dans les États de l'Ouest et des Plaines où d'importantes sécheresses ont affecté les conditions de pâturage et la production fourragère.

Le recul du cheptel s'est traduit par un rebond des abattages à leur niveau de 2019, à 34,2 millions de têtes (+3% /2020). 16,5 millions de bouvillons ont été abattus (+2% /2020, 48% des abattages totaux), 10 millions de génisses (en hausse de +4% /2020, 29% des abattages) et 3,6 millions de vaches laitières (+1%). Les abattages de vaches allaitantes se sont accélérés (+9%), illustrant la décapitalisation en cours. La hausse du nombre d'animaux abattus a permis à la production de reprendre sa croissance tendancielle de ces 5 dernières années, à +3% /2020 avec 12,7 millions de téc. Le poids carcasse moyen était stable en 2021 à 377 kgéc, après la forte hausse de 2020 provoquée par un encombrement des sorties. Il a même baissé de -1% pour les vaches, la sécheresse ayant contraint les éleveurs à anticiper les réformes...

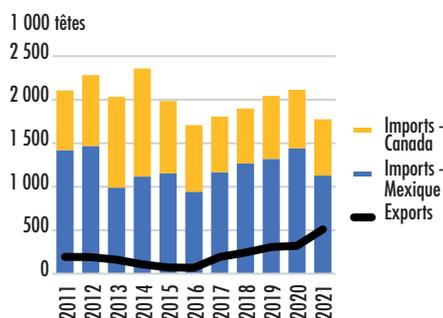
Les importations de broutards mexicains se sont repliées

Les États-Unis importent des animaux maigres principalement depuis le Mexique et des animaux finis du Canada. Pour la première fois depuis 2016, les importations

5 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS

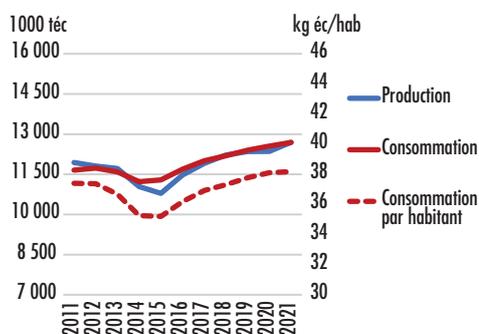


ÉCHANGES DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



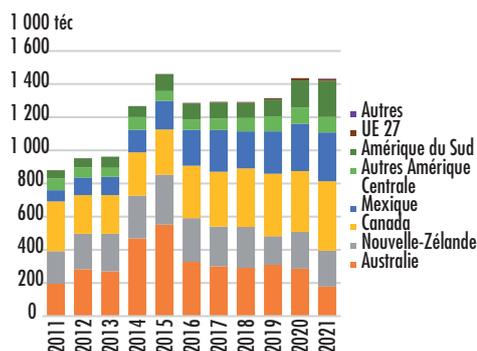
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS



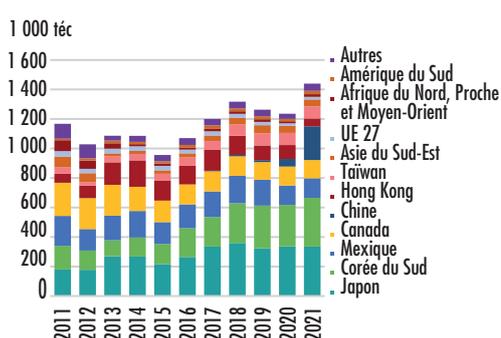
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS, Trade Map et Census Bureau

IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

étatsuniennes de bovins vivants ont baissé en 2021 (-16% /2020). Le recul a été très marqué pour les animaux maigres en provenance du Mexique qui n'ont totalisé que 1,1 million de têtes (-22% /2020). Les États-Unis ont bloqué les importations d'animaux de certaines régions mexicaines du fait de cas d'ESB. Avec seulement 153 000 têtes (12% des broutards importés), la hausse de +14% des importations de broutards depuis le Canada est loin d'avoir compensé la baisse depuis le Mexique. Les achats de bovins finis se sont également repliés de -9%, à 487 000 têtes.

A contrario, les exportations étatsuniennes de bovins ont bondi à 510 000 têtes (+59% /2020). Elles ont triplé vers le Mexique qui a absorbé 18% des envois (92 000 bovins), et ont progressé de +43% vers le Canada (393 000 bovins soit 77% des envois). À noter l'exportation de 4 000 génisses laitières vers la Turquie (x4 /2020) qui n'avait plus importé autant d'animaux étatsuniens depuis 2017.

La hausse de la production soutient la consommation

La consommation calculée par bilan a poursuivi sa croissance et enregistré une hausse de +1% /2020 à 12,7 millions de téc. La consommation par habitant a ainsi atteint 38,2 kgéc/habitant (+0,2%).

Malgré la hausse des abattages et des exportations étatsuniennes en 2021, le manque d'offre en viande bovine sur le marché mondial a fait grimper les prix. Le prix moyen du bouvillon entrée abattoir aux États-Unis s'est apprécié de +8% /2020, à 3,61 €/kg éc (voir « Prix mondiaux » p.4).

Renforcement des parts de marché du Mercosur

Les États-Unis importent majoritairement de la viande bovine désossée (84% des achats 2021). Mais cette part ne cesse de se réduire chaque année au profit de la viande avec os (+7% en 2021, pour 9% des volumes totaux) et de la viande transformée (+21%, 7% des volumes totaux).

Les volumes importés mais sont restés à leur niveau élevé de 2020 (1,43 million de téc, +9% /2019). L'effondrement des achats à l'Australie (-38%), qui reconstruit son cheptel, a été compensé par le rebond de ceux depuis le Canada (+14%) et la progression des envois brésiliens (+78%). Avec 419 000 téc, le Canada est resté le premier fournisseur des États-Unis (29% des volumes 2021), tandis que le Mexique est passé à la seconde place avec une hausse de +3% (294 000 téc). Grâce à la réouverture du marché étatsunien à la viande bovine brésilienne in natura depuis 2020 et du fait de la forte présence de JBS dans le pays, les envois depuis le Mercosur ont continué de se développer pour atteindre 218 000 téc (+32%). Le Mercosur est passé 3^{ème} fournisseur des États-Unis juste devant la Nouvelle-Zélande (216 000 téc) et l'Australie (179 000 téc).

Des envois massifs vers la Chine

La hausse des envois vers la Chine, grâce aux facilités d'accès obtenues dans l'accord sino-américain de 2020, a fait bondir les exportations totales de viande bovine depuis les États-Unis à 1,44 million de téc (+17% /2020, +14% /2019). La Chine est passée de 1% des volumes expédiés en 2019 (13 000 téc) à 16% en 2021 (229 000 téc, x4 /2020). La faible production porcine chinoise associée aux volumes exportables limités de l'Australie a joué en la faveur des États-Unis. Les envois ont également fortement progressé vers la Corée du Sud (+18%, 23% des volumes 2021).

Le Japon est resté de justesse le premier débouché de la viande étatsunienne avec 335 000 téc (= /2020), tandis que les envois vers l'UE27 ont retrouvé leur niveau pré-pandémie (18 000 téc). Malgré les difficultés économiques rencontrées par le Mexique et la dépréciation du peso par rapport au dollar, les exportations vers ce pays se sont maintenues à 133 000 téc.

D'après l'USDA, les abattages de bovins devraient continuer de progresser en 2022. La décapitalisation se poursuivra à cause de conditions climatiques défavorables dans un contexte économique de forte hausse des coûts alimentaires et énergétiques

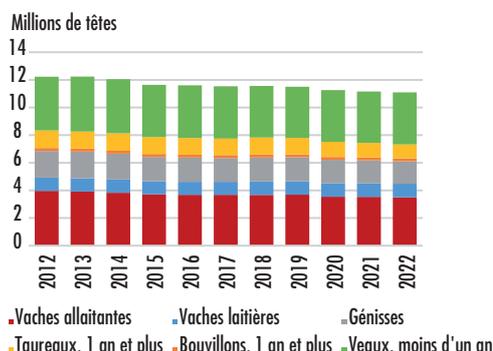
5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA - La production a bondi



DONNÉES REPÈRES

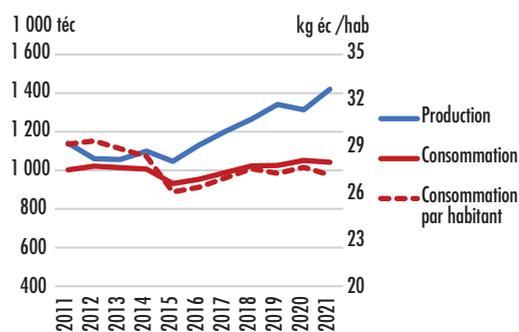
- Population : 38 millions d'habitants
- Cheptel : 11,1 millions de bovins dont 3,5 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,42 million de têtes
- Consommation : 1,04 million de têtes, 27,2 kg éc par habitant

CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



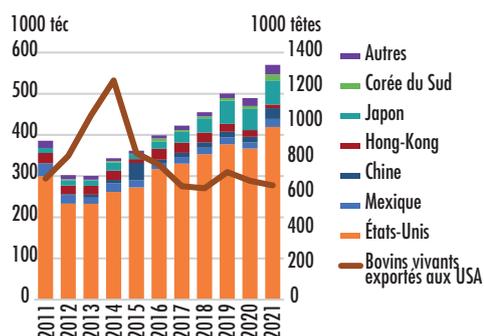
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU CANADA



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA, Trade Map et Statistique Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et USDA

La production canadienne de viande bovine a bondi en 2021.

L'importante sécheresse qui a sévi dans l'ouest du pays a contraint les éleveurs à abattre leurs animaux. Les exportations de viande ont repris, tirées par la hausse des achats étatsuniens.

La sécheresse accélère la décapitalisation

Le cheptel bovin canadien a poursuivi sa décapitalisation en 2021. Il totalisait 11,1 millions de têtes au 1^{er} janvier 2022 (-0,5% /2021). Alors que le nombre de vaches laitières s'est globalement maintenu (979 000 têtes, -0,2% /2021), la baisse s'est accélérée pour le cheptel allaitant qui a perdu 31 000 vaches en un an (-1% à 3,5 millions de têtes). La décapitalisation allaitante devrait se poursuivre en 2022 compte tenu de la diminution des effectifs de génisses allaitantes (-4%).

Confrontés à l'une des pires sécheresses de leur histoire, les éleveurs de l'Ouest canadien ont été contraints d'abattre leurs animaux faute de ressources fourragères suffisantes. 3,72 millions de bovins ont été abattus en 2021, en forte hausse de +6% /2020 et de +3% /2019. La production canadienne de viande bovine a bondi de +8% /2020 pour atteindre 1,42 million de têtes (+6% /2019).

Les envois vers l'Asie se renforcent

La hausse des abattages a permis au Canada d'alimenter un marché mondial en manque de viande. Les exportations ont valorisé 39% de la production nationale (+2 points en un an) et atteint un nouveau record à 570 000 têtes (+17% /2020 et +14% /2019).

Premier débouché des envois canadiens avec 74% des volumes, les États-Unis ont importé 419 000 têtes (+14%). Le Japon a conservé sa deuxième place avec 58 000 têtes (10% des volumes) devant la Chine et la Corée du Sud où les envois ont doublé à respectivement 26 000 têtes (5% des volumes contre 3% en 2020) et 15 000 têtes. Les accords commerciaux en cours avec le Japon et la Corée, qui prévoient la levée progressive des droits de douane pour la viande bovine canadienne, devraient permettre de nouvelles hausses ces prochaines années. Stimulées par l'accord de janvier 2019, les importations vietnamiennes ont progressé de +44% pour atteindre 13 000 têtes. En revanche, même si les envois vers l'UE-27 ont progressé de +66% en un an, les exportateurs canadiens peinent à remplir les contingents tarifaires prévus dans le cadre du CETA (1 900 têtes exportés en 2021 sur les 42 000 têtes allouées).

Les exportations de gros bovins finis vers les États-Unis ont reculé pour la deuxième année consécutive (-8% /2020, à 485 000 têtes), tandis que JBS et Cargill ont de nouveau importé un nombre record d'animaux étatsuniens au Canada (393 000 têtes, soit +45% /2020) pour faire tourner leurs gigantesques outils en Alberta (Brooks et High River), parmi les plus grands au monde.

Stabilité de la consommation

Les importations se sont contractées à 192 000 têtes (-16% /2020) mais sont restées supérieures à leur niveau 2019 (+4%). Les achats depuis l'Australie ont poursuivi leur reflux (-45% /2020, 5% des volumes) tandis que ceux depuis la Nouvelle-Zélande ont retrouvé leur niveau de 2019 à 17 000 têtes (-27% /2020, 9% des volumes). Les approvisionnements auprès des États-Unis, premier fournisseur du marché canadien, étaient eux aussi en baisse de -7% (118 000 têtes). À l'inverse, les importations depuis le Mexique ont poursuivi leur croissance (+11% en un an, 11 000 têtes).

La hausse de la production n'a pas compensé la chute des importations, la consommation calculée par bilan a reculé en un an (1,04 million de têtes, -1% /2020). La consommation par habitant s'est contractée de -1%, à 27,2 kg éc.

D'après l'USDA, les importations de bovins vivants étatsuniens devraient diminuer en 2022 après le record de 2021, tandis que le Canada augmentera ses envois. La décapitalisation commence à se faire sentir, les abattages devraient se contracter faisant reculer les exportations de viande.

5

AMÉRIQUE DU NORD

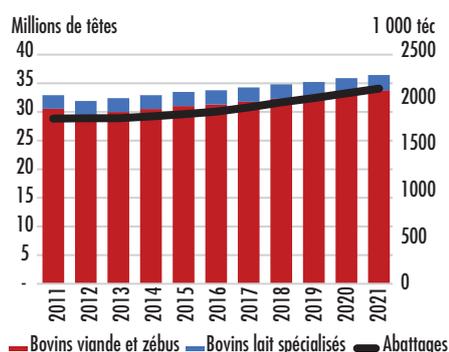
MEXIQUE - Les exportations de viande progressent toujours



DONNÉES REPÈRES

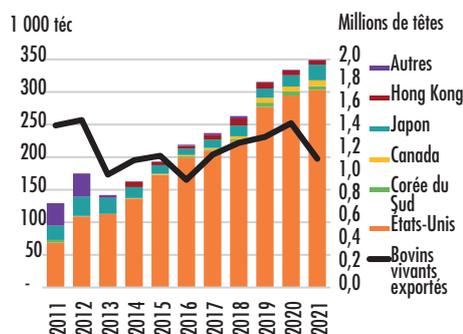
- Population : 130 millions d'habitants
- Cheptel : 36,4 millions de têtes, dont 93% de races allaitantes
- Production abattue : 6,5 millions de bovins, soit 2,1 millions de téc
- Consommation apparente : 15,1 kg éc par habitant

CHEPTTEL ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



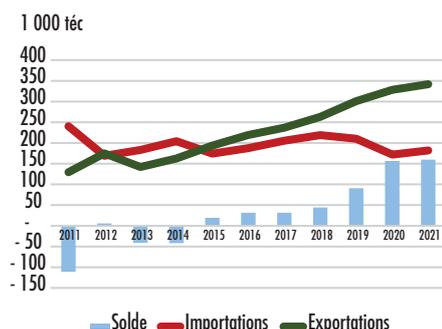
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et USDA

COMMERCE EXTÉRIEUR DU MEXIQUE EN VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production domestique de viande bovine a poursuivi sa croissance et les exportations ont de nouveau augmenté. Si les États-Unis restent de loin le premier partenaire commercial du Mexique, les envois vers les pays asiatiques se sont développés.

Cheptel et production poursuivent leur croissance régulière

Malgré la hausse des coûts de production et des conditions climatiques très sèches, notamment au Nord-Ouest et au Centre, le cheptel mexicain a poursuivi son expansion en 2021. Il totalisait 36,4 millions bovins en fin d'année (+1,5% /2020), dont 93% de bovins et zébus allaitants.

La croissance du cheptel, couplée à une amélioration continue de sa qualité génétique et de sa productivité, a permis une nouvelle hausse de la production de viande bovine de +2% à 2,1 millions de téc. Au total, 6,5 millions de bovins ont été abattus en 2021 (+3%) dont 1,4 million de vaches (soit 12% des abattages).

Les envois vers le Japon ont atteint des records

La hausse de la production a alimenté des exportations records, à 342 000 téc (+4% /2020, +14% /2019). Les politiques de soutien au développement des filières d'exportations menées ces dernières années ont fait croître la part des volumes exportés à 16% de la production nationale (+6% en six ans), pour un chiffre d'affaires de 2,1 milliards d'euros (+31% /2020).

Si les États-Unis restent de loin le premier client du Mexique, avec 89% des volumes expédiés en 2021 (303 000 téc, +3% /2020), les envois vers le Japon ont progressé de +39% en un an pour atteindre 24 000 téc (7% des volumes expédiés). Le Mexique bénéficie d'un accès préférentiel au marché japonais en vertu d'un accord de libre-échange bilatéral et du Partenariat transpacifique (PTPGP) qui lui garantit l'accès à 15 000 tonnes à droits de douane réduits. Les envois étaient également en hausse vers le Canada de +20% (9 000 téc).

Après plusieurs années de croissance, les exports de brouards vers les États-Unis se sont contractés à 1,13 million de têtes (-22% /2020), perturbés par la nouvelle classification des régions indemnes de tuberculose par l'USDA qui a modifié le statut de 21 régions mexicaines. Le Mexique est néanmoins resté le 1^{er} exportateur mondial de bovins vivants. Plus de 80% des bovins exportés en vif proviennent des États du nord du pays, le Chihuahua (491 000 têtes), Sonora (289 000) et le Durango (153 000).

Malgré la crise, la consommation a progressé

A contrario, les importations de bovins vivants depuis les États-Unis ont explosé à 92 000 têtes soit une multiplication par 3 en un an, probablement liée à des problèmes de personnels dans les abattoirs étatsuniens liés au covid. Le Mexique cherche à développer les achats de bovins vivants depuis ses voisins du Sud : Belize, Nicaragua et Guatemala, qui pour le moment restent encore à l'étiage.

Malgré une très forte inflation (5,5% par an en décembre 2021) et le resserrement de la politique monétaire, la consommation calculée par bilan a progressé de +2% en 2021 (1,97 million de téc), alimentée par une forte hausse des importations (+6% à 182 000 téc). Néanmoins, à 15,1 kg éc/hab la consommation par habitant n'a pas retrouvé son niveau anté-pandémie (+1% /2020 mais -0,4% /2019). De nombreux ménages mexicains ne peuvent pas se permettre l'achat de pièces nobles, ce qui limite les possibilités de croissance sur le marché national. Le solde commercial mexicain a continué sa progression, il a atteint +160 000 téc soit +2% /2020.

D'après l'USDA, la production mexicaine de viande bovine devrait poursuivre sa croissance en 2022 ce qui stimulera les exportations vers un marché mondial en manque de viande. Le développement de la production nationale et des importations de bovins vivants devrait stabiliser les imports.

6

ASIE DU SUD & DE L'EST

Les importations plafonnent faute de disponibilités

La croissance de la demande en Asie de l'Est et du Sud-Est s'est heurtée à la baisse des disponibilités en viandes australiennes et dans une moindre mesure du Mercosur ainsi qu'à la hausse des cours mondiaux. Ainsi, les achats des 10 principaux importateurs de la zone (Chine et Hong Kong, Japon, Corée du Sud, Taïwan, Vietnam, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande) n'ont progressé que de +1% /2020 et de +3% /2019, contre une hausse de +25% entre 2017 et 2019.

L'Inde, seul pays exportateur net de la région, a vu sa production et ses exportations repartir à la hausse après une année 2020 marquée par une forte baisse de production.



6

ASIE DU SUD ET DE L'EST

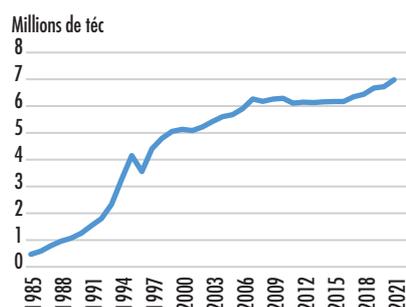
CHINE - La demande reste forte !



DONNÉES REPÈRES

- Population : 1,41 milliard d'habitants
- Cheptel : 95 millions de têtes
- Production locale abattue : 7 millions de têtes
- Consommation : 10,2 millions de têtes, 7,3 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CHINOISE DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après China Statistical Yearbook

La demande en viande bovine est restée forte en Chine, malgré la baisse du prix de la viande porcine. Le rythme des importations ralentit mais les volumes ont atteint un niveau inégalé.

Production et consommation en progression

La production nationale de viande bovine en Chine s'est accrue en 2021 de +3,7% /2020, atteignant un nouveau record à près de 7 millions de têtes.

Les prix des animaux gras sont restés stables et élevés à 36 RMB/kg (4,70 €/kg vif en moyenne). L'offre de bovins vivants est limitée par la chute de l'importation en contrebande d'animaux d'Asie du Sud-Est depuis 2019, conséquence du renforcement des contrôles frontaliers chinois. Les prix élevés motivent les éleveurs à étoffer leur cheptel, très majoritairement allaitant. Il serait en progression de plus de +4% /2020, dépassant les 95 millions de têtes (USDA).

Après avoir bénéficié de la baisse de l'offre en porc en 2019-2020, la consommation de viande bovine est restée dynamique en 2021 malgré le rebond de la production porcine et la baisse de ses cours.

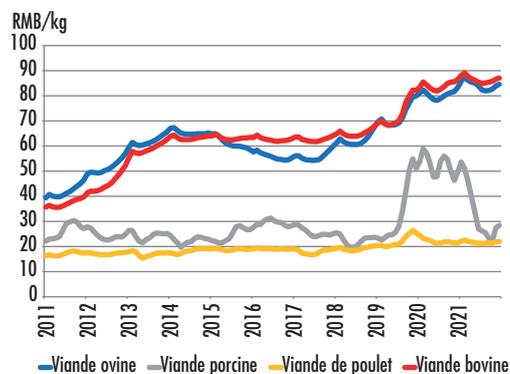
La corrélation entre le prix des viandes bovine et porcine en 2018-2019 ne s'est pas poursuivie en 2020-2021, le prix du bœuf continuant sa hausse malgré la chute du prix du porc. Les ventes au détail de viande bovine semblent bien résister.

La pandémie de covid-19 a en effet déclenché une consommation accrue de viande bovine à domicile. Avec le développement du commerce en ligne, les consommateurs ont cuisiné chez eux des steaks et des hot-pots, alors qu'ils les consommaient en restauration auparavant. Les volumes vendus sur les marchés de gros ont donc reflué. Après une relative normalisation de la vie post-covid, ces habitudes ont perduré et les ventes de viande bovine en supermarché et e-commerce augmentent.

6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE

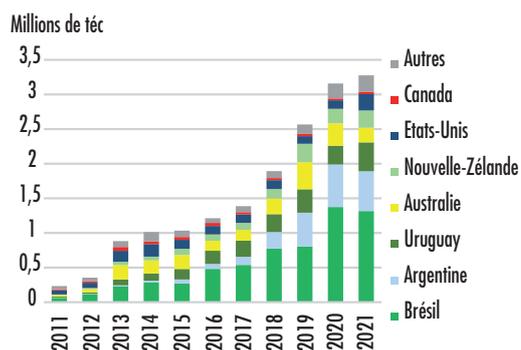


ÉVOLUTION DU PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



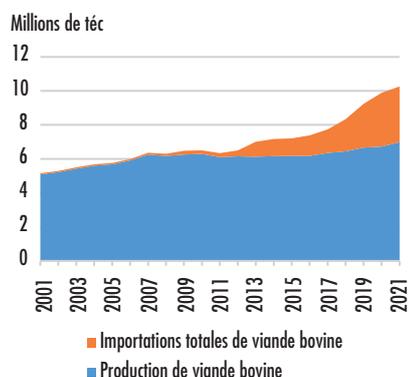
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture chinois

IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRODUCTION ET IMPORTATIONS TOTALES DE VIANDE BOVINE EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après China Statistical Yearbook et Trade Map

Les importations atteignent un nouveau record malgré les freins sanitaires et politiques.

La hausse de la production n'a pas suffi à satisfaire la demande chinoise, qui repose de plus en plus sur les importations. **Elles ont atteint en Chine continentale près de 2,9 millions de téc (+9% /2020)** confortant la Chine comme 1er importateur mondial. Parallèlement, les importations via Hong Kong ont chuté de -26%, à 366 000 téc. Les achats totaux des deux entités atteignent un niveau inégalé de près de 3,28 millions téc (+4% /2020). La réorientation des flux de Hong Kong vers la Chine continentale se poursuit, Brésil et États-Unis étant les seuls grands fournisseurs à exporter encore par les deux canaux. 83% des volumes importés sont congelés et désossés. Les volumes de viande réfrigérée sont restés stables à près de 81 000 téc : ils ont progressé vite en Chine continentale (+10%) tout en refluant à Hong Kong (-25%).

94% des importations en Chine continentale proviennent de 6 pays. L'Amérique du Sud représente près du ¾ des volumes. Les imports du Brésil ont reculé en 2021, conséquence de l'embargo mis en place durant 2 mois par les autorités chinoises après la découverte de deux cas d'ESB atypique au Brésil. Ce pays demeure le principal fournisseur de l'Empire du Milieu avec 1,1 million de téc (38% des imports) auxquelles s'ajoute 0,2 million de téc via Hong Kong. Les volumes en provenance d'Argentine ont reculé de -6% à 570 000 téc, compte tenu des restrictions à l'export mises en place en Argentine. Ceux en provenance d'Uruguay ont bondi de +55% à 416 000 téc grâce à de meilleures disponibilités.

En 2021, les abattoirs australiens ont encore subi les mesures de la Chine suite à la décision du Gouvernement australien de soutenir la demande étatsunienne à l'OMS d'une enquête en Chine sur les origines du covid. Sept établissements australiens ont été interdits d'export en Chine, officiellement pour des raisons techniques ou administratives et deux pour des cas de covid. Après avoir reculé de -17% en 2020, les volumes en provenance d'Australie ont chuté de -36% en 2021 pour atteindre 201 000 téc (-48% en deux ans). Longtemps premier fournisseur de viande bovine en Chine, l'Australie a régressé à la 5^{ème} place, derrière la Nouvelle-Zélande, à 245 000 téc (+19%/2020).

Le recul australien profite aux États-Unis

Les déboires de l'Australie ont aussi profité à la viande étatsunienne dont les volumes importés en Chine continentale ont été multipliés par 5 en un an, à plus de 183 000 téc et représentent désormais 6% des imports. Si les volumes entrant à Hong Kong ont diminué de -40% à 53 000 téc, les États-Unis ont doublé leurs exportations vers l'ensemble du marché chinois, grâce à l'accord commercial signé en 2020 avec la Chine, prévoyant d'importants achats de produits étatsuniens. L'organisation de la filière étatsunienne lui permet aussi de répondre aux demandes spécifiques de ce marché.

Les volumes en provenance de l'UE-27 ont été divisés par 4 à 3 500 téc. L'Irlande, qui était le premier fournisseur européen, subit depuis mai 2020 un embargo chinois suite à un cas d'ESB atypique. Les principaux fournisseurs européens sont donc la Hongrie (1 100 téc) la Lituanie (1 000 téc) devant la France (800 téc) dont les volumes ont reculé d'1/3 en un an.

À cela s'ajoutent les flux gris en provenance d'Inde, fortement réduits et estimés désormais à moins de 100 000 téc.

En 2021, la consommation de viande bovine par habitant serait de 7,3 kg éc, dont un tiers provient de l'import.

En 2022, l'évolution des imports chinois de viande bovine est incertaine. Les confinements depuis mars dans des grandes villes ont ralenti entreprises et installations portuaires et réduiraient la consommation. Les flux d'importation pourraient être affectés aussi par la faible disponibilité en containers. Les mesures restrictives contre l'Australie et l'Irlande perdurent. Mais la production de viande augmente au Brésil et en Uruguay et semble avoir progressé vers la Chine en début d'année.

6

ASIE DU SUD ET DE L'EST

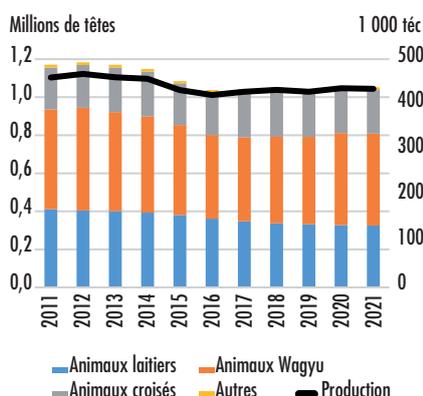
JAPON - Recul de la consommation et des importations



DONNÉES REPÈRES

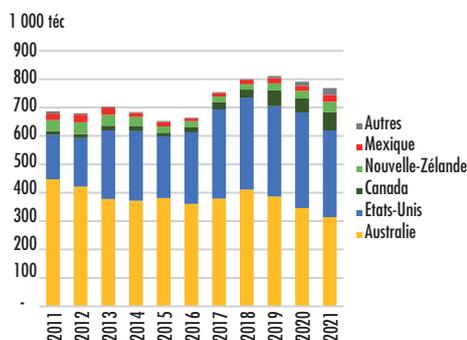
- Population : 125,5 millions d'habitants
- Cheptel : 3,61 millions de bovins
- Production abattue : 1,052 million de têtes, 435 000 téc
- Consommation : 1,18 million de téc, 9,4 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



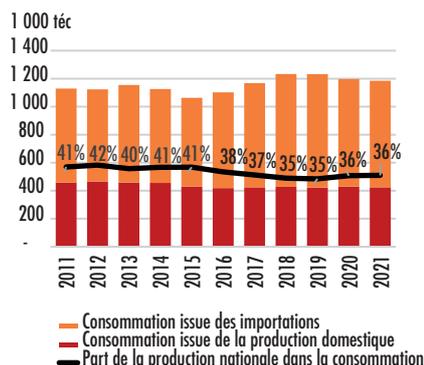
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CONSOMMATION JAPONAISE DE VIANDE BOVINE ET TAUX D'AUTOSUFFISANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

La consommation nationale de viande bovine s'est contractée pour la deuxième année consécutive, conséquence de restrictions sanitaires restées très strictes en 2021 et au 1^{er} semestre 2022 et de la hausse des prix des viandes importées. Cette baisse de la consommation s'est avant tout traduite par un recul des importations, tandis que la production nationale était stable.

La production s'est maintenue

En 2021, la production japonaise de viande bovine est restée stable, à 435 000 téc (-0,3% /2020). Les restrictions mises en place par le Gouvernement pour limiter la propagation du covid-19 (fermeture des frontières, couvre-feu, limitation des déplacements intérieurs...) ont impacté la demande. Néanmoins, les volumes abattus sont restés supérieurs à leur niveau 2019 (+1%), poursuivant la tendance de la reprise observée depuis 2015 grâce au soutien de l'État.

1,05 million de bovins ont été abattus en 2021 (-0,1% /2020). Malgré la reprise de la croissance du cheptel laitier (+2% en 4 ans), les abattages d'animaux laitiers purs ont poursuivi leur recul tendanciel (-1% /2020). En effet, depuis quelques années, le Gouvernement japonais incite les éleveurs laitiers à développer la production de veaux croisés viande ou à transférer des embryons de veaux Wagyu sur leurs vaches laitières. Après deux années de baisse, les abattages de veaux croisés sont repartis à la hausse (+1% /2020), tandis que ceux d'animaux Wagyu, qui progressaient depuis 2018, se sont stabilisés à 483 000 têtes (= /2020, 46% des abattages japonais).

Le nombre d'exploitations allaitantes a de nouveau fortement reculé en 2021 (-4% /2020 avec 42 100 exploitations au 1^{er} février), suivant la tendance observée ces dernières années. Malgré la contraction du nombre d'élevages, le cheptel allaitant a continué de croître avec un total de 2,6 millions de bovins au 1^{er} février 2021 (+2% /2020, tous âges, races et sexes confondus).

Recul et diversification des importations

Les restrictions sanitaires ainsi que le niveau record des stocks de viande ont fait refluer les importations japonaises pour la deuxième année consécutive à 769 000 téc (-3% /2020). D'autant plus que le prix moyen de la viande bovine importée a bondi de +14% en un an, dans un contexte mondial de baisse des disponibilités et de hausse des coûts de production. La consommation japonaise calculée par bilan a reculé de -1% /2020 à 1,18 million de téc soit 9,4 kgéc/hab/an (-1%). Avec un taux d'autosuffisance de 36,4% (+0,4 point /2020), le Japon reste très dépendant des importations pour répondre à la demande intérieure.

Malgré le recul de ses envois pour la troisième année consécutive à 314 000 téc (-9% /2020), l'Australie est restée le premier fournisseur du marché nippon (44% des volumes importés). Elle est talonnée par les États-Unis (43% des volumes avec 305 000 téc) dont les envois n'ont cessé de croître entre 2008 et 2020 depuis la levée de l'embargo ESB. Mais les concessions de l'accord commercial américano-japonais, entré en vigueur le 1^{er} janvier 2020, n'ont pas permis de maintenir les envois étatsuniens qui ont baissé de -9% /2020.

Le Japon a continué de diversifier ses approvisionnements. Les volumes de viande canadienne ont atteint 65 000 téc (+31%), un niveau historique. Les achats en provenance de Nouvelle-Zélande ont progressé de +34% à 36 000 téc, tandis que les envois mexicains ont atteint 25 000 téc (+39%). La plus forte hausse vient de l'Union Européenne, dont les envois ont doublé pour atteindre 13 000 téc (x5 /2019), et de l'Uruguay (7 000 téc, x2 /2020 et x4 /2019).

La production japonaise devrait poursuivre son lent redressement en 2022. Mais les restrictions sanitaires mises en place au 1^{er} semestre 2022 pour contrer la propagation du variant Omicron ainsi que la hausse des prix des viandes bovines importées pourraient peser sur la consommation.

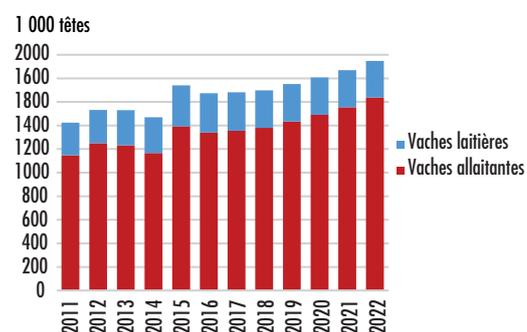
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CORÉE DU SUD - Hausse de la consommation et des imports



DONNÉES REPÈRES

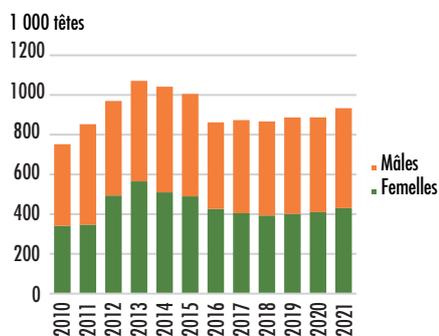
- Population : 51,9 millions d'habitants
- Cheptel : 3,96 millions de têtes
- Production abattue : 934 000 têtes, 304 000 téc
- Consommation : 892 000 téc, 17,2 kg éc par habitant

CHEPTEL DE VACHES EN CORÉE DU SUD EN DÉBUT D'ANNÉE



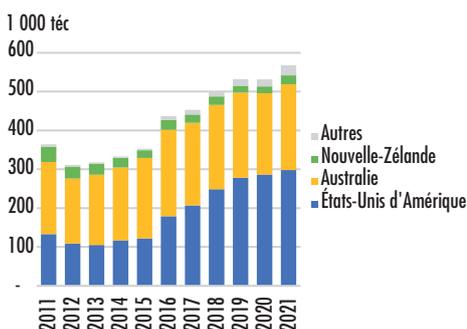
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

ABATTAGES DE BOVINS EN CORÉE DU SUD



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La demande pour le bœuf ne fléchit pas en Corée du Sud. Les restrictions liées au covid-19 ont favorisé la viande nationale, mais la demande en viande d'import est restée soutenue.

Une consommation croissante

La viande de bœuf est très prisée en Corée, en particulier celle de race Hanwoo qui peut même être offerte pour les grandes occasions dans de jolis coffrets enrubannés. La consommation de viande bovine ne cesse de progresser depuis les années 70, grâce à un cheptel et une production en croissance sur le long terme et à un recours toujours plus important aux importations de viande.

Malgré 2 années de très fortes restrictions pour les restaurants, mais aussi sur les rassemblements familiaux ou amicaux à domicile, la consommation de viande bovine a continué de progresser pour atteindre 892 000 téc en 2021 (+6% /2020 et +7% /2019), soit 17,2 kg éc par habitant.

Les Coréens ont pris beaucoup plus de repas à domicile et avec une possibilité de dépense plus élevée grâce aux économies réalisées sur les loisirs qui n'étaient plus accessibles, mais aussi grâce aux aides gouvernementales du plan de relance. Ceci a dopé la demande pour la viande nationale, et notamment celle de viande Hanwoo dont le prix est 2 fois plus élevé que celui de la viande importée. La viande importée a trouvé sa place, notamment dans les plats achetés préparés.

Cheptel et production progressent

Motivés par des prix toujours en hausse, les éleveurs coréens ont poursuivi leur capitalisation. D'après l'institut économique rural, les ventes de semences Hanwoo ont encore progressé en 2021 portant la hausse depuis 2017 à +21%. Fin 2021, la Corée du Sud détenait 1,64 million de vaches allaitantes (+5,3% /2020 et +9,8% /2019) ainsi que 309 000 vaches laitières (-1,6% /2020 et -2,2% /2019).

En 2021, les abattages ont totalisé 934 000 têtes (+5% /2020 et 2019). La production s'est élevée à 304 000 téc (+5% /2020 et +6% /2019).

Importations en hausse de +7%

Freinées par les mesures sanitaires en 2020 qui ont limité drastiquement la consommation en restauration hors domicile, les importations sont reparties à la hausse en 2021, grâce à la réouverture timide des restaurants et à la consommation à domicile de plats préparés, très dynamique. Les importations de viande bovine ont totalisé 568 000 téc (+7%/2020). Ces volumes couvrent désormais 65% de l'approvisionnement national.

Depuis 2018, les États-Unis sont redevenus le premier fournisseur du marché sud-coréen, une place que l'Australie leur avait ravie en 2004, suite à un embargo coréen sur la viande étatsunienne en raison d'un cas d'ESB en décembre 2003. La Corée a importé 298 000 téc de viande étatsunienne en 2021 (+4% /2020), un niveau jamais atteint.

L'Australie est elle aussi parvenue à augmenter ses envois, totalisant 221 000 téc (+6% /2020) malgré des prix élevés.

La Nouvelle-Zélande est le 3^{ème} fournisseur, mais arrive loin derrière avec 23 000 téc (+34% /2020). Elle est suivie du Canada avec 11 000 téc (+71%).

En 2019, la Corée a levé l'embargo décrété en 2001 sur la viande bovine européenne. Le Danemark et les Pays-Bas, seuls membres de l'Union autorisés à vendre leur viande, ont exporté respectivement 500 téc (x2,7 /2020) et 150 téc (+29% /2020).

En 2022, la production est annoncée en hausse par l'USDA grâce à la capitalisation passée. La levée de toutes les contraintes sanitaires en avril 2022 (fin du couvre-feu et des jauges dans les restaurants) devrait redynamiser la consommation hors domicile et continuer à stimuler l'import. La France poursuit ses démarches pour accéder au marché sud-coréen.

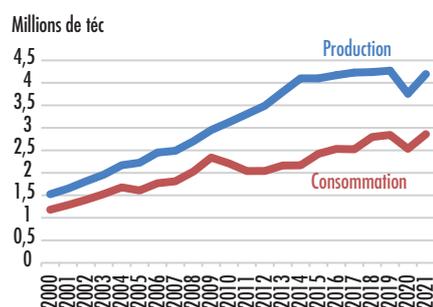
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE – Une industrie de la viande bovine résiliente



DONNÉES REPÈRES

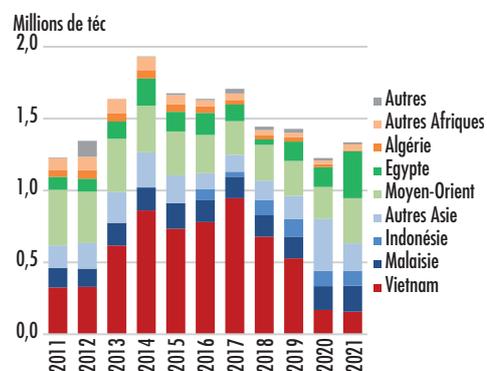
- Population : 1,36 milliard d'habitants
- Cheptel : 306 millions de têtes, dont 128 millions de vaches
- Production abattue : 4,2 millions de têtes
- Consommation : 2,6 millions de têtes, 2,1 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



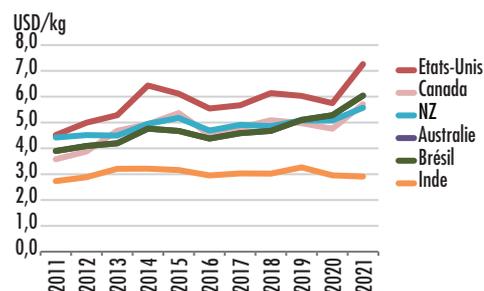
Source : GEB-Idele d'après d'après USDA, Trade Map et Ministère du Commerce indien

EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministère du Commerce indien

PRIX DE LA VIANDE BOVINE CONGELÉE DÉSOSSÉE CHEZ LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministère du Commerce indien

Malgré une deuxième vague de covid-19, l'industrie de la viande bovine indienne a été relativement peu affectée en 2021, permettant aux exportations de se redresser. Tirant des leçons de 2020, le Gouvernement s'est assuré que les mouvements des animaux vers les abattoirs restent sans entraves.

Le cheptel bovin progresse malgré les lois anti-abattages du BJP

Revigoré par les résultats des élections législatives de 2019, le BJP a confirmé son attachement à une politique « nationaliste-hindou ». Une loi fédérale portée par le BJP en 2017 a fortement restreint les possibilités d'abattage des bovins. Seuls les États d'Assam et du Bengale occidental autorisent l'abattage de bovins si l'animal a au moins 14 ans et reçoit un certificat délivré par les autorités locales.

Le cheptel de bovins s'est ainsi légèrement replié entre les deux derniers recensements de 2012 et 2019 (-1%). D'après l'enquête annuelle, après s'être maintenu en 2020, le cheptel était en hausse en 2021, à 305,5 millions de têtes (+1%). La mousson avait fourni suffisamment de fourrages, permettant la hausse des effectifs de bovins. Le secteur laitier indien (privés et coopératives) continue à soutenir l'augmentation des effectifs de bovins.

En 2021, malgré la pandémie, la production de viande bovine indienne se redresse

Alors qu'en 2020, la pandémie avait amplifié les effets de la crise économique et impacté la production de bœuf indien en restreignant le fonctionnement des abattoirs avec des mesures sanitaires strictes, celle-ci s'est redressée en 2021 de +12%, atteignant 4,2 millions de têtes selon l'USDA.

Malgré le fait que plus de 80% de la population indienne soit hindouiste et ne consomme pas de femelle zébu (ou vache) la consommation domestique a progressé en 2021, pour atteindre 2,9 millions de têtes (+13%/2020).

Les exportations de viande de buffles repartent à la hausse

La loi indienne restreint les exportations au seul « Carabeef », c'est-à-dire à la viande de buffle désossée. Il s'agit principalement de *carabeef* désossé congelé halal, qui est ensuite décongelé et revendu sur les marchés traditionnels. Depuis 2014, les exportations indiennes ont reflué. Le prix de la viande indienne exportée demeure pourtant sans concurrence au niveau mondial à moins de 3,0 US\$/kg en 2021, mais la crise économique et la politique du BJP ont limité la poursuite du développement des filières d'abattages de bovins et des exportations.

En 2021, l'Inde a exporté 1,34 million de têtes de viande bovine (+9%/2020) reprenant la 3^{ème} place mondiale à l'Australie. Malgré les inquiétudes, il n'y a pas eu d'effets marqués du covid-19 sur les activités d'exportation de viande de buffle en provenance d'Inde.

De 2010 à 2017, le Vietnam était la principale porte d'entrée illégale du *Carabeef* en Chine où les viandes indiennes ne sont pas autorisées. Mais depuis la lutte contre la fièvre porcine africaine en 2018 et la pandémie de covid-19 en 2020, la Chine a renforcé les contrôles aux frontières face à ces flux gris et les envois indiens vers le Vietnam se sont effondrés (-70%/2019). La baisse s'est poursuivie en 2021 (-7% à 157 000 têtes). Les envois vers l'Égypte, suspendus fin 2020 à cause de résidus de pesticides dans les viandes indiennes, ont plus que doublé en 2021, la faisant passer en tête des importateurs, avec 328 000 têtes. D'autres marchés prennent également le relais du Vietnam : la Malaisie (180 000 têtes, +9%/2020), l'Irak (109 000 têtes, +44%), l'Arabie Saoudite (64 000 têtes, +42%) les Émirats Arabes Unis (54 000, +26%), la Jordanie (28 000 têtes, x2) ou encore le Bangladesh (15 000 têtes, x2).

Les exportations ont toutefois baissé vers l'Indonésie (104 000 têtes, -2%) et l'Algérie (7 000 têtes, -70%). Les envois vers Hong Kong, particulièrement dynamiques en 2020, ont nettement diminué (-70%, 85 000 têtes).

Selon l'USDA, l'Inde devrait être le 3^{ème} plus important exportateur de bœuf en volume en 2022 mais des vagues de chaleur extrêmes touchent l'Asie du Sud depuis le début d'année. Les départs de feux sont nombreux et on craint des pénuries d'eau. De quoi perturber les prévisions plutôt optimistes en début d'année. Les pluies annuelles de la mousson, en juin et juillet, sont attendues avec impatience.

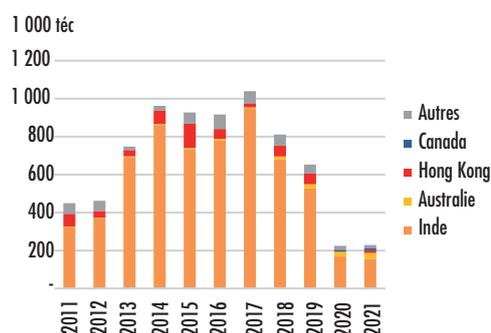
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST VIETNAM - Les imports toujours à l'étiage depuis 2020



DONNÉES REPÈRES

- Population : 98 millions d'habitants
- Cheptel : 8,7 millions de têtes
- Production locale abattue : 242 000 téc
- Consommation estimée : 330 000 téc, 3,4 kg éc par habitant

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM (DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

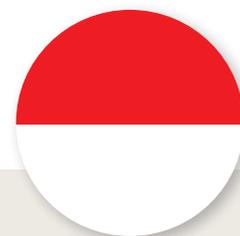
Les volumes de viande importés sont restés bas du fait des contrôles chinois. Les imports de vif ont chuté.

En 2021, la production de viande bovine au Vietnam a poursuivi la hausse entamée en 2014 (+3%/2020 et +28%/2014) afin de compenser la baisse de production de viande porcine depuis l'apparition de la Fièvre Porcine Africaine (FPA) en 2019. La préférence des consommateurs va à la viande issue d'animaux tous justes abattus. En 2021, les imports de bovins vifs maigres et finis ont chuté à 247 000 têtes (-23%/2020) du fait de la recapitalisation en cours en Australie après plusieurs années de sécheresse. Les achats en Australie sont tombés à 155 000 têtes (-46%/2020) dont 34 000 bovins maigres (-40%) et 121 000 finis (-49%). La Thaïlande, plus proche et meilleur marché, fournit depuis 3 ans et a fortement progressé, à 78 000 têtes (+145%/2020).

Les volumes abattus ont atteint 242 000 téc en 2021 (+3%/2020). Le cheptel bovin a poursuivi sa croissance régulière, atteignant 6,4 millions de têtes, tandis que le nombre de buffles recule toujours à 2,3 millions de têtes.

La consommation repose sur la production locale et sur l'import de vif et de viande (229 000 téc). La hausse du PIB, à 2800 \$/hab en 2020 (x2,1 en 10 ans) a créé une demande pour des produits alimentaires plus sûrs, opportunité pour les grands exportateurs. Les envois australiens ont progressé en 2021 (+24%/2020) à 30 000 téc et ceux en provenance du Canada ont bondi (+44% à 13 000 téc) le hissant au 4^{ème} rang des fournisseurs. Les volumes étatsuniens ont de nouveau chuté, à 8 000 téc, passant derrière le Canada. Suite au renforcement des contrôles chinois à la frontière en 2020-21 les envois d'Inde et de Hong Kong, dont la grande majorité transitait vers la Chine, ont chuté pour ne représenter que 157 000 téc en 2021, contre 580 000 téc en 2019.

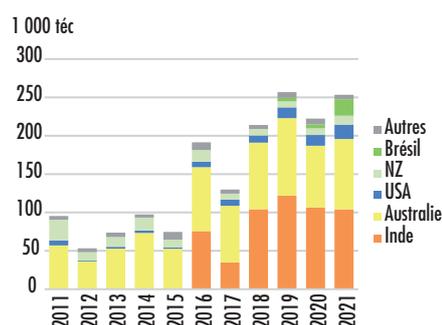
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - Reprise des importations, inflation en vue



DONNÉES REPÈRES

- Population : 276,4 millions d'habitants
- Cheptel : 19,8 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 427 000 têtes
- Production abattue : 459 000 téc
- Consommation : 712 000 téc soit 2,6 kg éc par habitant

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map (données miroir)

Alors que les restrictions sanitaires ont été moins marquées en 2021, les importations se sont redressées. La consommation domestique montre des signes de reprise partielle avec la progression timide de la fréquentation touristique.

Après une contraction de -2% en 2020 en lien avec la pandémie, le PIB indonésien a rebondi de près de +4% en 2021 d'après le FMI, malgré la progression rapide du variant delta en milieu d'année. Avec la reprise partielle de l'activité touristique, la consommation a progressé à 712 000 téc (+3%/2020) sans toutefois retrouver son niveau de 2019. En 2021, le cheptel a poursuivi sa croissance à 19,8 millions de têtes (+3%/2020) alors que les abattages refluaient (-3% à 460 000 téc).

Les importations de viande se sont redressées (+14%/2020 à 253 000 téc). Avec l'accord commercial effectif depuis mi-2020 et la suppression des droits de douane, l'Australie continue d'asseoir sa domination sur le marché indonésien (+14% à 92 000 téc). Elle reste cependant le 2^{ème} fournisseur derrière l'Inde (-2% à 104 000 téc). Le Brésil est désormais 3^{ème} (+14% à 5 300 téc) devant la Nouvelle-Zélande.

Comme pour la viande, l'Australie bénéficie d'un contingent annuel croissant sans droit de douane pour le vif (de 600 000 têtes en 2021, il atteindra 700 000 têtes en 2025). Mais faute de disponibilités et avec des prix élevés, les flux ont poursuivi leur recul (-7% à 427 000 têtes).

Fin février 2022, le réseau indonésien des commerçants et abatteurs se mettait en grève pour protester contre les prix élevés du bétail et de la viande bovine. À la veille du Ramadan, les prix atteignaient des sommets alors que les boucheries rencontraient des problèmes d'approvisionnement.

7

OCÉANIE

L'Australie freine le dynamisme de l'Océanie sur le marché mondial

Une nouvelle fois, l'Océanie a exporté moins de viande bovine sur le marché mondial, en raison d'un potentiel exportable en forte baisse en Australie que n'a pas compensé la hausse des volumes néozélandais. La concurrence des pays du Mercosur, la pandémie de covid-19 et la crise diplomatique entre la Chine et l'Australie continuent de peser et les ventes vers l'empire du milieu ont globalement reculé, de -2%/2020. Elles étaient en hausse vers la Corée (+7%), stables vers l'UE à 27 mais en repli vers l'Amérique du Nord (-20%) et le Japon (-7%).



7 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE - des exportations toujours dynamiques



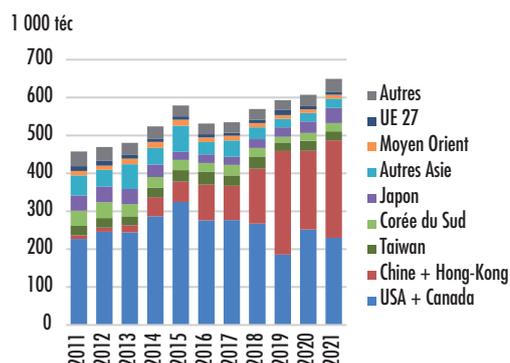
DONNÉES REPÈRES

- Population : 5,1 millions d'habitants
- Cheptel : 10,3 millions de têtes
- Production abattue : 4,7 millions de têtes (60 % de gros bovins), 754 000 têtes
- Consommation : 113 000 têtes, soit 22,2 kg éc par habitant

En 2021, c'est de nouveau la hausse des abattages de bovins allaitants qui a permis à la Nouvelle-Zélande de profiter du regain de dynamisme des marchés chinois et étatsuniens.

Les abattages de bovins ont encore une fois augmenté, de +2%, à 4,7 M de têtes. La baisse des poids moyens de carcasse des veaux de 8-9 mois, des vaches et des jeunes bovins a largement été contrebalancée par l'alourdissement des génisses et taureaux. La production a ainsi cru de +4% d'une année sur l'autre pour atteindre 754 000 têtes.

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

Après plusieurs années de progression, le nombre de reproductrices abattues était en léger recul en 2021 (-0,3%/2020 soit -17 000 têtes à 5,9 M). Les effectifs de reproductrices laitières étaient en légère hausse en juin 2021, de +0,2% à 4,8 M, tandis que les effectifs d'allaitantes étaient de nouveau en baisse, de -2% (-26 000 têtes, à 1,0 M). Le **cheptel** bovin néozélandais a gagné +2% en 2021, à 10,3 M de têtes, via la hausse des effectifs de bœufs, jeunes bovins, veaux laitiers et femelles laitières vides.

Les exportations de viande bovine étaient en hausse de +7% en volume, à 650 000 têtes, et +10% en valeur (4,3 milliards de NZ\$), la valeur unitaire des envois passant de 6,38 à 6,55 NZ\$/kg éc entre 2020 et 2021 (≈3,92 € en 2021). Elles étaient constituées à 89% de viande congelée (77% désossée). Les envois vers la **Chine** ont repris (+24% à 253 000 têtes) et ceux vers les **États-Unis** étaient en repli (-5% à 216 000 têtes). Après la Chine (39% des envois totaux) et les États-Unis (33%), viennent le **Japon** (6%), la **Corée** (3%) et **Taiwan** (4%). Le Japon et la Corée ont importé davantage en l'absence de bœuf australien, mais les parts de marché globales restent stables comparées à 2019-2020.

Malgré de nombreux obstacles comme les restrictions liées au covid-19 ou encore la hausse des coûts du fret, les perspectives sont bonnes pour le secteur de la viande bovine en Nouvelle-Zélande, avec une forte demande mondiale face à des approvisionnements contraints.

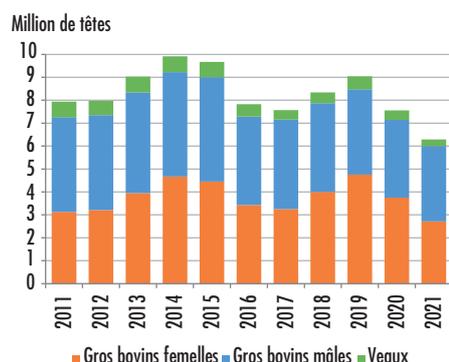
7 OCÉANIE AUSTRALIE - Des prix records en 2021



DONNÉES REPÈRES

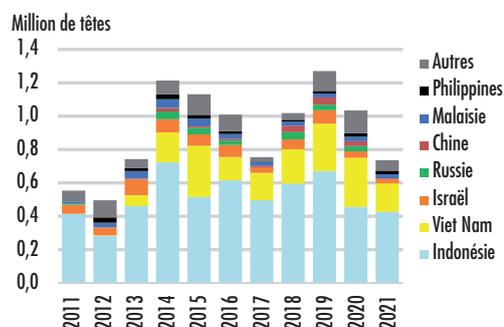
- Population : 25,8 millions d'habitants
- Cheptel : 24,9 millions de têtes (estimé juin 2021)
- Production abattue : 1,9 million de têtes
- Consommation apparente : 23,4 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



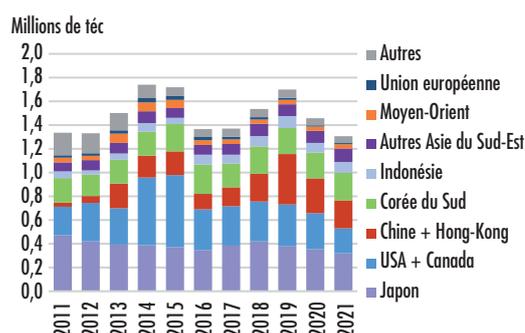
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS DE TYPE VIANDE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2021, les précipitations abondantes ont soutenu la pousse de l'herbe. Malgré les prix élevés des bovins, de nombreux producteurs ont profité de l'amélioration des conditions météorologiques pour garder davantage de femelles à des fins de reproduction. La production a alors chuté à son plus bas niveau sur 20 ans.

Le cheptel bovin profite de meilleures conditions climatiques

Grâce à l'amélioration des conditions climatiques, le cheptel national (à 90% allaitant) a rebondi en 2021 (+6 % /2020) pour atteindre 24,9 millions de têtes (juin 2021). Les précipitations régulières et les fourrages plus abondants ont entraîné une nette diminution de l'abattage des vaches et génisses (-28%), alors gardées pour reconstituer le cheptel reproducteur. La baisse de la production s'est ainsi poursuivie en 2021, de -12% /2020 à 1,9 million de têtes, avec un poids moyen de carcasse de 300 kg.

Des prix à la production qui s'envolent

Alors qu'il s'était déjà envolé de plus de 50 % entre 2019 et 2020, le prix moyen à la production a presque battu un nouveau record chaque semaine de 2021. Il s'élevait en moyenne à 6,10 €/kg éc, soit un rebond de +35%/2020. Les prix ont atteint des sommets pour toutes les catégories de bovins en Australie au vu des disponibilités en recul face à une demande mondiale ferme.

Les envois de bovins vivants reculent encore, en particulier vers le Vietnam

La baisse des exportations de bovins vivants (3/4 de brouillards) s'est accentuée en 2021 (-29%/2020, à 715 000 têtes) en raison de la baisse des disponibilités et de la flambée des prix : le bouvillon d'engraissement pour l'Indonésie a par exemple atteint un record à 4,70 AUD/kg, contre 2,50 AUD/kg en moyenne en 2015.

Les exportations vers l'Indonésie, 1^{er} client de l'Australie, ont chuté de -7 % à 427 000 têtes. La baisse la plus importante a été enregistrée vers le Vietnam (-42% à 170 000 têtes). Les envois vers Israël, 3^{ème} marché à l'export, ont eux aussi baissé (-13% à 26 000 têtes), tout comme ceux vers la Malaisie (-10% à 25 000 têtes). Alors qu'ils s'étaient fortement développés ces trois dernières années, les envois vers le Koweït se sont effondrés (-97% à 2 000 têtes) et ceux vers le marché qatarien se sont arrêtés en 2021.

Nouvelle baisse des exportations de viande vers la Chine et les USA

Dans un pays qui exporte 69% de sa production, la baisse des abattages a naturellement conduit à un recul des exportations de viande bovine, de -10%/2020, à 1,31 million de têtes. La valeur totale des ventes à l'export a toutefois dépassé son niveau de 2020, de +1% à 6,1 milliards €. La hausse de leur valeur moyenne unitaire s'est ainsi poursuivie et même accentuée (+12% /2020) pour atteindre un nouveau record à 4,68 €/kg éc,

Le climat de tension entre Pékin et Canberra s'est accru en 2021 et a provoqué une nouvelle chute des expéditions vers la Chine (-21% à 226 000 têtes). Encore 1^{er} marché à l'export de l'Australie en 2019, elle occupe désormais la 3^{ème} place. Malgré une nouvelle baisse, le Japon garde sa 1^{ère} place historique (-10% à 320 000 têtes) et la Corée passe quant à elle en 2^{ème} position (+7% à 232 000 têtes) tandis que les États-Unis sont relégués au 4^{ème} rang (-30% à 201 000 têtes).

Selon les prévisions de l'USDA, l'Australie devrait voir ses exportations rebondir en 2022, grâce à la recapitalisation de son cheptel après des années de sécheresses. Le nombre de bovins australiens pourrait nettement croître dans les années à venir, sauf nouvel événement climatique défavorable (de plus en plus fréquent depuis une décennie).



DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2021
Perspectives 2022
N° 531 - Juin 2022

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2021. Perspectives 2022.
N° 530 - Mai 2022

Dossier annuel Ovins 2021.
Perspectives 2022. N° 529 - Avril 2022 (à paraître)

Dossier annuel Caprins 2021.
Perspectives 2022. N° 528 - Mars 2022

Dossier annuel Bovins lait 2021.
Perspectives 2022. N° 527 - Février 2022

Dossier annuel Bovins viande 2021.
Perspectives 2022. N° 526 - Janvier 2022

Dossier Espagne. Filière laitière
N° 525 - Décembre 2021 (à paraître)

Dossier Irlande. Les filières irlandaises agiles face
aux accords de libre-échange du Royaume-Uni.
N° 524 - Novembre 2021

Dossier Valorisation des veaux laitiers :
comparaison dans 10 pays - N° 523 - Octobre 2021

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la
filière laitière. N° 522 - Septembre 2021



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : Couverture @Travel Mania/AdobeStock - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage -

E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor/Flickr - S. André - benik_at_Fotolia

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0022501008

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE